

SO

SAINT-OUEN

LE MAGAZINE DE LA VILLE

**Journée internationale
des droits des femmes,
toutes et tous engagé.e.s
en matière d'égalité
femmes-hommes**

La Ville pionnière
sur la question du
harcèlement scolaire

ENORA MALAGRÉ

« Saint-Ouen m'a réparée »

L'instant SO

Faites-nous parvenir vos photos sur Instagram avec le hashtag **#sosaintouen** 



@redstarrugby Le sens de la passe pour les jeunes joueurs du #RedStar



@laserrewangari Défilé de mode vintage à la serre Wangari.



@nanoochka_ Une pose qui a du chien!



@espace_negatif Et au loin dans le brouillard, rue Charles-Schmidt, le Sacré-Cœur.



@lesfranciliens Une décennie, ça se fête! L'Arc-en-ciel de Philippe Berry fêtera ses 10 ans cette année.



@mathyloise Regarder ensemble dans la même direction.



@grsasaintouen Les gymnastes de Saint-Ouen ont brillé lors de la 1^{re} compétition interdépartementale.



@rentwithvince Alors, quelle station? #sosaintouen



@marsupilamimip Jeux de reflets à la mairie de Saint-Ouen!

Dans ce numéro

8

Des sentinelles pour lutter contre le harcèlement scolaire

24

So fier Enora Malagré, Audonienne engagée

29

Un album de jazz dédié à Saint-Ouen



KARIM BOUAMRANE
MAIRE DE SAINT-OUEN-SUR-SEINE

Pour Saint-Ouen, l'égalité au quotidien

Si l'égalité est inscrite au fronton de toutes les mairies de France, à Saint-Ouen-sur-Seine, l'égalité, pilier central de notre devise républicaine, est au cœur de notre engagement et de notre projet pour vous.

Cette égalité est d'abord et avant tout une question de droits. Tout au long de l'année, et en ce mois de mars particulièrement, l'égalité de genre prend tout son sens quel que soit l'âge, quelles que soient l'orientation sexuelle, la religion ou la classe sociale de chacune et de chacun.

En œuvrant au quotidien pour une culture de l'égalité et du respect mutuel, en déconstruisant progressivement les stéréotypes et en découvrant ainsi d'autres modèles de comportement, en luttant contre les violences sexistes et les discriminations faites aux femmes, nous œuvrons pour démocratiser l'excellence et pour que chacun·e devienne l'architecte de sa propre vie : accueil des femmes victimes de violence, actions de sensibilisation sur l'égalité fille/garçon, prévention au sein des établissements scolaires au plus proche de la jeunesse audonienne, ateliers pour déconstruire le déterminisme du genre organisés par le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles de Seine-Saint-Denis (CIDFF93), prévention auprès des collégiens via le dispositif départemental « Jeunes contre le sexisme », soutien aux femmes créatrices d'entreprise et au développement de l'entrepreneuriat dans des secteurs préemptés.

Autant d'actions concrètes complétées par une programmation autour des questions d'égalité de genre dans les médiathèques, par un défilé sur le thème de l'émancipation de la femme à travers le vêtement et par l'exposition Canon organisée à la serre Wangari avec l'association Ça

bouge grave, qui a fait travailler des jeunes autour de la photo sur la question de l'égalité femmes-hommes.

Enfin, la féminisation des noms de rues, les marches exploratoires, les critères de féminisation dans les associations sportives, la lutte pour la mixité des carrières ainsi que le lancement des états généraux articulés autour de cahiers de doléances et d'une charte féministe locale viendront utilement compléter cet engagement quotidien au cœur de notre action municipale.

L'égalité, c'est l'affaire de toutes et tous, mais c'est aussi à la puissance publique de le rappeler. Cette égalité passe par des mesures concrètes et par un changement des mentalités : le sens même de notre engagement.

Faire de Saint-Ouen-sur-Seine une ville référence, une ville exemplaire en matière d'égalité de genre : c'est notre volonté, c'est notre ambition car, comme l'a écrit François Mitterrand, « *l'égalité n'est jamais acquise : c'est toujours un combat* ».



L'égalité, c'est l'affaire de toutes et tous, mais c'est aussi à la puissance publique de le rappeler. Cette égalité passe par des mesures concrètes et par un changement des mentalités : le sens même de notre engagement.

Courrier des lecteurs

Jean Jean, le nouveau restaurant qui éveillera vos papilles



camille_bostyn

Bravo! En effet rien à redire!
Cuisine, service tout est parfait. 🍷



claires_stuff_

Testé et approuvé le midi, bienvenue
et bonne route à eux! 🍷



Chantal Nouioua

Vous êtes super, accueil chaleureux.
On y passe un moment très agréable.
Bonne continuation. 🍷



Chantal Nouioua

Félicitations 🍷 🍷 🍷

Docks, la végétalisation de l'écoquartier continue



Julien Str. Bonjour à tous. Est-ce que certains parmi vous auraient des informations sur l'avenir de l'îlot M7 (secteur rue Pablo-Picasso - rue Ardoin - rue des Docks)? J'ai pu voir qu'une étude de logement/parc public était à l'étude mais j'aurais aimé en savoir plus. Merci, bonne journée!



Adel Ziane, adjoint à l'Aménagement et au Développement urbain durable
« Bonjour, avant notre arrivée, un immeuble y était bien prévu. Mais à l'aube de la densification du quartier lors du précédent mandat, nous avons travaillé à développer les espaces verts sur cette zone. Ainsi, nous avons pris la décision de créer un parc sur cet îlot. Bien cordialement »

On en parle dans la presse

La transformation de l'Île-des-Vannes s'accélère grâce à la Tony Parker Academy

Le Journal du Dimanche
du 26/02/23

Le Grand Paris fait florès

Karim Bouamrane, président du conseil de surveillance de la Société du Grand Paris (SGP), recevra le 3 mars le prix d'urbanisme de Harvard pour le projet du Grand Paris Express, actuellement en construction. Comme l'a annoncé vendredi Elisabeth Borne, la SGP va élargir ses compétences en mettant le savoir-faire de ses ingénieurs au service des futurs RER des grandes métropoles.

Article *Le Parisien*



<https://bit.ly/3YGvbT8>

Reportages BFM TV:



<https://bit.ly/3SaBGv7>

Erratum SO Mag février

« La piste d'athlétisme rénovée peut désormais accueillir des meetings régionaux », écrivions-nous dans la page sport du *SO Saint-Ouen Magazine* de février. Une erreur de date de livraison s'est glissée dans l'article. Une piste d'athlétisme sera bien rénovée au profit des Audonniennes et des Audoniens et elle pourra bien accueillir des meetings régionaux fin 2023. Toutes les excuses de la rédaction aux athlètes et aux clubs concernés. Par ailleurs, l'élu au Sport n'est en rien responsable de cette erreur. La photo qui l'accompagne illustre ses paroles en exergue, à droite du document: elles ne sont en aucun cas un éditorial.

De nouvelles boîtes à livres arrivent!

Lors d'une dernière réunion de Conseil de Quartier (Centre-Ville / Cordon) il nous a été proposé d'installer une boîte à livres près de l'Espace 1789. Michèle Coadic ? Sabrina Decanton ? Sidonie Baignières? **F.L.** 🍷

Réponse de Sabrina Decanton, adjointe à la Transition écologique, aux Mobilités douces, à la Nature en ville et aux Relations avec la Métropole

Oui, c'est ça. On est en train d'organiser cela avec Plaine commune. Les ateliers de la Ville les ont déjà réalisées. Les boîtes attendent sagement à l'atelier. La Ville va en installer au printemps. Vous pouvez les garder (les livres) au chaud en attendant que les services les fixent. N'hésitez pas à revenir vers moi, je vous communiquerai les emplacements les plus proches de chez vous.



Envoyez-nous vos mots doux et vos questions à **courrierdeslecteurs@sosaintouen.fr** ou sur les réseaux sociaux



Les jeunes Audonien·ne·s engagé·e·s pour l'égalité!

Cette photo est tirée de l'exposition sur l'égalité femmes-hommes réalisée par de jeunes Audonien·ne·s, dans le cadre du projet Canon « Young People Programme », qui se tient à la serre Wangari, en partenariat avec l'association Ça bouge grave (voir p17), à partir du 8 mars. À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, la ville de Saint-Ouen propose des animations riches pour inviter chacun·e à repenser les stéréotypes de genre et à promouvoir l'égalité des chances entre les femmes et les hommes. Également présenté à la serre, le défilé de mode « Retour aux sources », le 11 mars prochain. Un événement retraçant l'évolution et le combat des femmes à travers leurs tenues et leurs costumes au fil des siècles, qui montre à quel point le vêtement a été au service de la libération et de l'émancipation des femmes.

Trente promoteurs s'engagent pour favoriser l'accès social à la propriété et freiner l'augmentation des prix, tout en dessinant la ville écologique

La municipalité poursuit ses actions pour atteindre 100 % de logements dignes avec la charte « Saint-Ouen 2030 : qualité logement et ville durable ».



Adel Ziane, adjoint à l'Aménagement, devant les 30 promoteurs qui ont signé la charte.

« **C'**est comme un contrat de mariage qui nous lie dans une vision commune : le progrès partagé. » Le 13 février, Karim Bouamrane accueillait 30 promoteurs, bailleurs immobiliers et architectes pour signer la charte « Saint-Ouen 2030 : qualité logement et ville durable ». Un outil fort, élaboré par la Ville, qui engage les signataires à adapter leurs projets afin de répondre aux 4 axes principaux de la charte :

- **Des logements de qualité accessibles à toutes et tous.** La charte incite à la production de logements diversifiés permettant à chacun-e de pouvoir poursuivre son parcours résidentiel à Saint-Ouen ou de venir s'y installer (25 % de logement social pour toute opération supérieure à 50 logements, BRS, accession sociale à la propriété...).

- **Des programmes qui dynamisent la vie de quartier,** via l'implantation en pied d'immeuble de commerces,

de services et d'équipement publics.

- **Une meilleure intégration urbaine** pour une ville belle afin de préserver l'identité architecturale et patrimoniale de Saint-Ouen.

- **Des constructions qui visent l'excellence environnementale et luttent contre la précarité énergétique,** via l'utilisation de matériaux nobles et pérennes et la végétalisation.

À Émile-Cordon, au Vieux Saint-Ouen, à Rosiers/Debain et maintenant à Arago et Ottino/Péri/Vaillant, tous les quartiers de la ville bénéficieront de cette politique en faveur de 100 % de logements dignes, avec pour seule ambition d'« améliorer la vie des gens », rappelle le maire.



« Nous avons fait le choix d'une ville qui poursuit son développement, amplifie son attractivité et son rayonnement, mais ne laisse personne sur le bord du chemin. »

Adel Ziane, adjoint à l'Aménagement et au Développement urbain durable

Village des athlètes : excellence urbaine et performance écologique

Véritable laboratoire d'innovation environnementale, le futur Village des athlètes est représentatif des ambitions fixées par la charte « Saint-Ouen 2030 : qualité logement et ville durable ». Un nouveau lieu de vie avec des espaces conviviaux et partagés, une attention portée à l'accessibilité universelle et, surtout, une qua-

lité de logement exemplaire d'un point de vue écologique, mixant béton bas carbone et bois, accessibles à tous les parcours résidentiels (logements sociaux, locatifs, en accession libre). Les Jeux 2024 laisseront bien plus qu'une empreinte sportive à Saint-Ouen !



Forum d'orientation : du concret pour les collégiens avec les entreprises du territoire

Le 2 février s'est déroulé le tout premier Forum d'orientation au lycée Marcel-Cachin. À cette occasion, entreprises et professionnel-le-s ont fait le déplacement.

Il y avait du monde au lycée Cachin ce vendredi 2 février. Toute la journée, près de 700 élèves de troisième des collèges de Saint-Ouen et de L'Île-Saint-Denis ont pu s'informer sur les différents parcours qui s'offrent à eux après le brevet. Voie professionnelle ou générale et technologique, l'objectif est « d'ouvrir le champ des possibles » pour les adolescents, confie Géraldine Beausivoir, élue à la Jeunesse et à l'Accès à l'excellence éducative. Pour les guider, professeurs et entreprises, telles que L'Oréal, la SNCF ou Alstom, ont échangé avec eux sur les métiers qui pourraient les intéresser.

Le champ des possibles

Élève à Saint-Ouen, c'est la première fois que Widjan participe à ce type d'événement. Si elle souhaite se diriger vers l'immobilier, la jeune fille reconnaît que « le forum est un bon moyen de découvrir les différentes voies disponibles pour les personnes encore dans le flou ». C'est le cas de Mohamed, passionné d'arts plastiques, mais qui se dit « nul » en dessin. « Ne vous dévalorisez jamais, vous pouvez réaliser tout ce que vous voulez dans la



Le maire Karim Bouamrane et Géraldine Beausivoir, adjointe à la Jeunesse et à l'Accès à l'excellence éducative au forum d'orientation.

vie si vous croyez en vous. Moi, je crois en vous!» Le maire Karim Bouamrane était venu encourager les élèves et souligner la qualité des personnels de l'éducation dans la ville. « On a des établissements scolaires, des enseignants-e-s qui sont là pour nous orienter et nous dire: "Tu peux le faire, voilà la meilleure formation pour être armé intellectuellement". » Permettre à toutes et à tous de devenir l'architecte de sa propre vie, c'est l'ambition que s'est fixée Saint-Ouen pour sa jeunesse. Avec ce forum, c'est du concret.

“



Ouvrir le champ des possibles pour que la jeunesse audonienne

puisse devenir l'architecte de sa propre vie, c'est ce qu'on fait au quotidien dans nos établissements scolaires."

Géraldine Beausivoir, adjointe à la Jeunesse et à l'Accès à l'excellence éducative

Apprendre l'anglais... dès la maternelle !

Depuis l'an dernier, tous les CM1 et CM2 de la ville suivent les cours d'anglais de l'association audonienne Good Morning Little Friends. Et depuis cette rentrée, les grandes sections de maternelle aussi.

Des notes de ukulélé s'échappent d'une maternelle de Joliot-Curie. Une jolie toile de fond sonore pour l'atelier d'éveil musical bilingue animé par Rocelli, musicienne anglophone. Ici, on apprend toutes les semaines l'anglais en chantant, en dansant et en s'amusant !

L'association Good Morning Little Friends anime depuis septembre des séances d'anglais hebdomadaires dans plusieurs écoles maternelles de la ville dont Joliot-Curie, mais aussi Michelet et Victor-Hugo : « Dès l'origine, ce projet a été mis en place en tripartie par l'Éducation nationale, la Ville de Saint-Ouen et

221
enfants

de grande section ont déjà bénéficié de ces cours à raison de 6 ateliers de 30 minutes par semaine.

notre association, souligne Stéphanie Le Floch, fondatrice de cette dernière. L'objectif est d'entrer au collège avec des bases d'anglais. L'intérêt de commencer en maternelle, c'est qu'à cet âge les enfants absorbent les langues de façon très naturelle. » Des comptines à doigts aux chansons à gestes... les enfants adorent !

Saint-Ouen veille sur ses enfants

Après Le Petit Prince en 2020, des élèves de l'école Jules-Vallès ont suivi la formation Sentinelles et Référents afin de venir en aide aux enfants victimes de harcèlement scolaire.



Les Sentinelles, adultes et enfants, font office de référent-e-s en matière de harcèlement.

Mal-être, moqueries, comportements agressifs voire violents, isolement, bousculades... En février, 8 CM1 et 6 adultes (professeurs, parents d'élèves, animateurs de centre de loisirs) de Jules-Vallès ont suivi une formation de 4 jours pour venir en aide aux victimes de harcèlement scolaire. Proposé par l'Éducation nationale et financé par la Ville, le programme Sentinelles et Référents est « un outil essentiel pour sensibiliser les élèves dès le plus jeune âge, comme les adultes », juge Natacha Dumay, médiatrice prévention violence scolaire au sein de l'Éducation nationale.

Les jeunes sentinelles se sont lancées dans l'aventure pour « venir en aide aux autres », dit Frantz, 11 ans. « Si jamais, parmi vous, il y en a qui sont mal, qui ont peur de venir à l'école, vous pouvez discuter avec les sentinelles et les référents. Il n'y a qu'ensemble qu'on y arrivera », a rappelé Paulo De Miranda, formateur de la Société d'entraide et d'action psychologique (Sedap), aux CP de



“ L'école est un lieu de confiance, de respect et de bien-être. Notre priorité est de tout mettre en œuvre pour sensibiliser et former l'ensemble des acteurs sur le harcèlement et ses conséquences, afin de le traiter systématiquement et durablement.”

Héloïse Claudé, adjointe à l'Éducation

Jaurès auxquels le dispositif était présenté au terme de la formation.

Tou-te-s contre le harcèlement

Le harcèlement scolaire n'est pas uniquement l'affaire de l'école, il relève de la société tout entière. La Ville, dans sa volonté de démocratiser l'excellence scolaire, entend créer un environnement sécurisant pour chaque élève. Elle a notamment lancé le Conseil consultatif éducation enfance et jeunesse (CCEEJ), un groupe de travail autour du harcèlement scolaire composé de parents d'élèves, de directions d'école et d'accueils de loisirs. Une attention particulière est également portée par les services Enfance et Éducation. Près de 40 animateurs et 20 Atsem sont actuellement formés à la méthode danoise « Fri For Mobberi » (libéré du harcèlement), inscrite dans le programme Cité éducative, qui tend à privilégier le vivre ensemble et les compétences psychosociales comme solutions à l'intimidation scolaire.

3 QUESTIONS AUX SENTINELLES

Pourquoi as-tu décidé de devenir sentinelle ?

Lily : Ça m'intéressait vraiment de venir en aide aux personnes qui se font embêter dans la cour de récréation ou à la cantine. L'école est mieux sans disputes ou bagarres.

Qu'as-tu appris durant la formation de sentinelle ?

Frantz : On a appris à différencier les acteurs du harcèlement. Il y a celui qui adopte la posture « perverse », c'est le harceleur. Puis il y a le bouc émissaire, la victime, et enfin les témoins passifs. On va tenter d'agir et de faire comprendre à ces derniers la souffrance du bouc émissaire pour éviter que cela ne se reproduise.

Ton rôle est de régler le problème entre le harceleur et la personne harcelée ?

Kinan : La sentinelle a interdiction de s'occuper du harceleur. On ne donne pas les noms, on ne s'occupe que des témoins et de la victime. On en parle ensuite aux référents, les adultes, ce sont eux qui prennent le relais.



Vous êtes ou connaissez une victime de harcèlement scolaire ?

Contactez le 3020, plateforme d'aide, d'écoute et de prise en charge au service des familles et des victimes de harcèlement scolaire.

Saines, propres et locales, nos cantines exemplaires

La municipalité va lancer des commissions d'usagers destinées aux élèves et à leurs parents pour avoir leurs retours sur la restauration scolaire et améliorer la qualité des repas.



Saint-Ouen s'engage pour le bien-être de ses enfants et cela passe par la qualité de leur alimentation.

« **C**e que je préfère, c'est les patates et les fraises. »

Kenza, 5 ans, est en pleine dégustation de sa salade d'endives ce jeudi midi, à l'école maternelle Jean-Jaurès. Avec son copain Mathias, ils confient « bien aimer la cantine », fourchette en main et sourire aux lèvres. Au menu aujourd'hui : salade d'endives au fromage, émincé de bœuf aux oignons avec des lentilles vertes au jus et compote pour le dessert.

Dans les assiettes des petit·e·s Audonien·e·s, les produits du Syrec (Syndicat pour la restauration collective) sont principalement issus de l'agriculture biologique et préparés avec des produits locaux et, surtout, ils sont faits maison.

Afin de proposer le meilleur aux enfants, la Ville a décidé de lancer des concertations avec eux. « Nous voulons le retour de celles et ceux qui déjeunent tous les jours à la cantine, indique Dina Deffairi-Saissac, conseillère municipale et vice-présidente du Syrec. C'est pourquoi nous

32,3 %
des ingrédients des repas proposés par le Syrec en janvier 2023 sont issus de l'agriculture biologique.

allons mettre en place des commissions de petits usagers. Les enfants élus au Conseil municipal des enfants (CME) viendront visiter le Syrec en avril. »

Des chef·fe·s en herbe

En plus de ces commissions, les éco-lier·e·s audonien·ne·s vont pouvoir concevoir leur propre menu. En juin, des élèves du CP au CM2 seront convié·e·s à élaborer un menu qui sera servi à leurs camarades à l'été 2023.

La municipalité va également lancer des commissions d'usagers en invitant, une fois par an, des parents

d'élèves à déjeuner à la cantine. Une initiative saluée par les intéressés : « C'est une bonne démarche, cela nous permet de voir comment cela se passe à la cantine, témoigne Éric Delanoë, parent élu. La restauration scolaire est un sujet qui touche le bien-être de nos enfants. Il est donc important que l'on y soit intégré. »



Les menus de vos enfants sont désormais consultables en ligne sur le site du Syrec :

<https://www.syrec-92.fr/menus/saint-ouen-sur-seine/>

« Malgré l'inflation des denrées alimentaires, à Saint-Ouen, nous avons fait le choix politique d'absorber cette hausse pour ne pas impacter les familles et préserver leur pouvoir d'achat. »

Dina Deffairi-Saissac, conseillère municipale et vice-présidente du Syrec



En recevant le prestigieux prix de l'université d'Harvard pour l'ouvrage du métro Grand Paris Express, Karim Bouamrane porte la volonté politique de tous les élus de mettre tous les territoires au même niveau que le centre de Paris en matière d'accès aux transports

C'est en tant que président du Conseil de surveillance de la Société du Grand Paris que le maire de Saint-Ouen et Jean-François Monteils, président du directoire, ont reçu le Veronica Rudge Green Prize à Boston.



ment dépendante d'un centre, Paris, à la création de nouveaux centres d'influence politiques, culturels et économiques. »

Les périphéries au centre de la Métropole

Un changement de paradigme qui s'exprime dans la conception même et la réalisation du GPE : une entreprise collaborative dans laquelle citoyens, élus, architectes et ingénieurs dessinent ensemble un nouveau modèle de politique au service de la qualité de vie de l'individu. C'est une véritable révolution qui s'opère. Redonner aux banlieues la qualité d'accès aux transports est un moyen essentiel de rééquilibrer l'accès aux droits fondamentaux. Le GPE est ainsi la promesse d'une véritable égalité. Le pouvoir de se déplacer librement donne la possibilité d'accéder à la santé, à l'éducation, à la culture et à l'emploi, tout en gardant à cœur une dimension écologique désormais incontournable. Grâce à son métro de 200 kilomètres, le GPE va améliorer concrètement la vie de millions de Franciliens. Un projet qui s'est déjà concrétisé à Saint-Ouen avec l'ouverture, en décembre 2020, de deux nouvelles stations de métro, Saint-Ouen et Mairie-de-Saint-Ouen.

« Nos banlieues seront traitées comme le centre désormais en termes de transport ! », a annoncé Karim Bouamrane lors de son discours à l'université d'Harvard. Animé par les valeurs de progrès partagé qu'il porte au quotidien pour sa ville, Karim Bouamrane souhaite porter

la même ambition pour ce projet d'envergure internationale : « Avec le prolongement de la ligne 14, la création de 6 nouvelles lignes de métro en rocade et 68 nouvelles gares en Île-de-France, le Grand Paris Express (GPE) impulse un véritable changement d'approche et dessine un nouveau modèle de ville. C'est le passage d'une périphérie historique-

100 % de logements dignes à Saint-Ouen, c'est du concret !

Deux résidences sociales toutes neuves vont accueillir près de 300 travailleurs étrangers qui disposeront tous de logements sains et modernes.



« Nous sommes fiers et satisfaits de pouvoir bientôt emménager dans des logements propres et neufs. » Marena, 65 ans, représentant des travailleurs étrangers de Saint-Ouen, a participé à la pose de la première pierre de la résidence Séverine, mardi 10 jan-

vier, en présence du maire Karim Bouamrane, de son adjoint à l'Aménagement Adel Ziane, d'Éric Coquerel, député, et de Vincent Lagouey, sous-préfet de la Seine-Saint-Denis. Dans le cadre de la construction du Village des athlètes pour les Jeux olympiques et paralympiques 2024, la résidence sociale, qui accueillait 286 travailleurs, avait dû être détruite. En attendant la livraison des nouvelles résidences, la Ville avait mis à disposition des résidents un établissement provisoire, rue Charles-Schmidt, et s'était engagée à accueillir 2 nouvelles résidences :

- Résidence des Docks : ouverture courant 2023 de 150 logements, 32 rue de Clichy.
- Résidence Séverine : ouverture au troisième trimestre 2024 de 151 logements au 120 rue du Landy.



« Nous sommes fiers de la qualité des logements. Une qualité avec laquelle nous ne transigeons pas, car ces logements accueillent des personnes qui viennent travailler et œuvrer au développement de notre pays. Ils méritent des logements dignes et de qualité ».

Adel Ziane, adjoint délégué à l'Aménagement et au développement urbain durable



Visite sur le toit de l'école municipale des beaux-arts.

Du photovoltaïque, dans toute la ville !

Des ateliers de cartographie participative se sont tenus en janvier dans chaque quartier pour recenser les lieux susceptibles d'accueillir des panneaux photovoltaïques, tandis que l'installation d'une centrale solaire sur la toiture de l'école Jean-de-La-Fontaine a été actée par le conseil municipal.

« On regarde sur la carte le potentiel solaire du quartier, puis on monte sur le toit vérifier que les emplacements choisis se prêtent à l'installation de panneaux photovoltaïques. » Thomas Maillard, du bureau d'études Arpentages, a mené les ateliers « J'veux du solaire » concoctés par l'Atlas et la coopérative Plaine Énergie Citoyenne en janvier. Huit séances ont répertorié, dans chaque quartier de la ville, les sites susceptibles d'accueillir des centrales photovoltaïques. Une énergie alternative que la Ville entend développer.

Le conseil municipal du 6 février a ainsi voté la location à Plaine Énergie Citoyenne de la toiture de l'école Jean-de-La-Fontaine (JDLF) afin d'y installer une centrale photovoltaïque. « Soit 280 panneaux solaires

100 MWh
=
40 foyers

La production de 100 MWh correspond à la consommation annuelle d'électricité de 40 foyers, hors chauffage et eau chaude sanitaire.

sur une superficie de 550 m², qui produiront 100 mégawatts-heure (MWh) d'électricité par an », résume Yannick Le Nagard, bénévole audonien de la coopérative.

Autoconsommation

Après deux ans d'études, la centrale de JDLF est quasi prête. L'installation des panneaux est prévue pour les vacances de printemps (avril) ; ils devraient fournir, dès cet été, leurs premiers kWh. « Ils seront utilisés à 58 % par l'école, les 42 % restants alimenteront le centre nautique Auguste-Delaune », détaille Laurent Servières, président de Plaine Énergie Citoyenne. Qui met l'accent, aussi, sur la dimension pédagogique de la centrale photovoltaïque, puisque des ateliers de vulgarisation de l'énergie solaire sont déjà organisés pour les élèves de l'école.



« La centrale photovoltaïque sur la toiture de JDLF améliorera le mix énergétique de la commune. Elle est basée sur le principe d'autoconsommation collective, alimentant l'école et le centre nautique Delaune. »

Sabrina Decanton, adjointe à la Transition énergétique



Balade ornithologique au Grand Parc

Venez participer au suivi régulier des oiseaux du Grand Parc en compagnie d'un ornithologue de la Ligue pour la protection des oiseaux d'Île-de-France, samedi 18 mars de 9h30 à 12h. Une paire de jumelles est prêtée à chaque participant.e. Places limitées, inscrivez-vous vite !



À partir de 6 ans.

Réservations : animations-environnement@mairie-saint-ouen.fr

Kickstart ton projet #4

Pour sa quatrième édition, Kickstart ton projet revient les 1^{er} et 2 avril. La Ville, en partenariat avec House of Codesign, vous aide à réaliser votre projet entrepreneurial : création d'un produit, d'un service, d'une opération ou d'un événement. Le temps d'un week-end, vous bénéficierez gratuitement de conseils des meilleurs coachs pour le tester, le formaliser et le mettre en œuvre. Saint-Ouen, incubateur de talents !



Programme ouvert aux 18-35 ans.

Candidatez jusqu'au 17 mars sur <http://bit.ly/Candidature-KickStart>
Pour en savoir plus : <https://kickstarttonprojet.com/>



Au restaurant La Vague, dans le quartier Debain, les habitant-e-s ont pu discuter à bâtons rompus du harcèlement scolaire.

« Veiller sur nos enfants et les protéger contre le harcèlement scolaire est une priorité à Saint-Ouen »

Héloïse Claudé, adjointe déléguée à l'Éducation, aux Relations parents-professeurs, aux Centres de loisirs et aux Activités périscolaires, et Faouzi Bertrand, conseiller municipal délégué à la Prévention, à l'Insertion et à la Citoyenneté, ont répondu aux questions des Audoniennes et des Audoniens.

L'Éducation nationale estime qu'un élève sur dix est touché par le fléau du harcèlement. De quoi parle-t-on ?

Katia Strauss, sophrologue.

Héloïse Claudé. Sous ce mot se cachent le sexisme, le harcèlement sur les réseaux sociaux, la cybersexualité, la mise en cause de l'égalité filles-garçons, les moqueries, les discriminations, des actes menés de façon répétée. De manière encore trop souvent simplificatrice, les victimes de harcèlement sont considérées comme des personnes psychologiquement fragiles. La réalité est, comme toujours, beaucoup plus complexe. C'est le constat que l'on fait lorsque l'on rencontre tous les acteurs de la communauté



“ Nous souhaitons sensibiliser le plus tôt possible l'ensemble de la communauté éducative à mettre des mots sur les situations.”

Héloïse Claudé, adjointe à l'Éducation

éducative, enseignant-e-s, animateur-trice-s de centres de loisirs, membres de l'Éducation nationale, enfants et parents. L'actualité nous rappelle régulièrement les effets terribles, voire dramatiques de ce phénomène : difficultés scolaires, absentéisme, déscolarisation, mal-être, angoisse, dépression pouvant aller jusqu'au suicide.

Quelles sont les tranches d'âge des enfants ?

Cédric Naïmi, président de l'association Graffart.

H.C. Le collège et le lycée sont les périodes les plus à risque de harcèlement pour les jeunes. Mais les cours d'école ne sont pas tout à fait de tout repos. Beaucoup de moque-

ries et de surnoms peu flatteurs... Ce sont des jeux d'enfants, rien de grave a priori, peut-on penser. À tort. Ces humiliations passent souvent inaperçues et le souffre-douleur a du mal à se défendre et n'ose généralement pas en parler. C'est pour cela que nous souhaitons sensibiliser le plus tôt possible l'ensemble de la communauté éducative à mettre des mots sur les situations.

Quelles sont les actions possibles contre le harcèlement ?

Moussa Touati, président des Ateliers culturels de Saint-Ouen.

H.C. Lorsque nous sommes arrivés en 2020, il n'y avait pas de réflexion globale sur comment sensibiliser, former les enfants et les personnels

à lutter contre le harcèlement scolaire. Nous avons donc commencé par une campagne de sensibilisation sur les usages et, surtout, les mésusages des écrans, auprès d'enseignant·e·s, d'animateur·trice·s et de parents d'élèves. Une opération sur l'égalité filles-garçons a également été mise sur pied pour déconstruire les idées reçues. Ce sont des mises en situation des enfants sur des problématiques courantes de la vie. Cette année, les enseignant·e·s, les Atsem et les animateur·trice·s se forment à la méthode danoise « Fri for Mobberi », un programme préventif de lutte contre l'intimidation, dès 3 ans. Il y a aussi le dispositif pHARE, un plan de prévention du harcèlement qui va dans le même sens. Enfin, nous avons les « sentinelles », des enfants volontaires dont le rôle est de repérer, intervenir et référer en cas de situation de harcèlement. Nous partageons tous la même volonté de prendre le problème à bras-le-corps car nous ne tolérons pas qu'un enfant ait peur d'aller à l'école.

Fauzi Bertrand. La prévention a un sens très précis à Saint-Ouen. Elle concerne tous les secteurs de la ville. Nous nous attachons à éduquer au mieux-vivre, au mieux-être, à favoriser le vivre-ensemble pour prévenir les harcèlements. Par exemple, nous organisons des rencontres entre jeunes et policiers, des rencontres sportives entre jeunes de différents



Actions concrètes, détection de cas de harcèlement et formation: autant de sujets abordés.

quartiers. C'est cette interconnaissance qui va nous aider à briser le mur du silence et à lutter contre le harcèlement, quel qu'il soit et pour qui que ce soit. Toutes nos actions sont transverses et cohérentes.

Comment détecter un cas de harcèlement scolaire ?

Katia Strauss.

H.C. Les enseignant·e·s sont en première ligne pour constater le changement de comportement d'un enfant. C'est l'un des premiers signes que quelque chose ne va pas. Les animateurs des centres de loisirs sont aussi de très bons lanceurs d'alerte. Nous travaillons avec des associations partenaires, l'Afev ou le Programme de réussite éducative (PRE), géré par des agents de la Ville, qui ont une bonne vision des problèmes. Les repérages se font aussi



“ Le harcèlement à l'école est le miroir de ce qui se passe dans la vie. Ce qui est essentiel, c'est de faire en sorte que la victime se sente libre de parler.”

Fauzi Bertrand,
Conseiller municipal délégué à la Prévention, à l'insertion et à la Citoyenneté

par la famille ou encore grâce à des enfants qui sonnent l'alarme pour l'un de leurs copains. La puissance publique doit agir pour libérer la parole des enfants. C'est en formant mieux nos encadrant·e·s à l'écoute que nous y arriverons.

F.B. Le harcèlement à l'école est le miroir de ce qui se passe dans la vie. Ce qui est essentiel, c'est de faire en sorte que la victime se sente libre de parler. Nous devons récolter toutes les paroles. Tout est important car c'est souvent après le drame que l'on se dit qu'on aurait pu l'éviter. Et j'insiste, la prévention, ce n'est pas un métier. C'est une responsabilité, la nôtre, celle de tous. Saint-Ouen est une ville qui décloisonne, qui brasse, qui favorise une vraie mixité, qui accueille. Et pour nous, élus, la connaissance de l'autre est fondamentale, par tous les moyens : le sport, l'art, etc.

Comment faire en sorte que Saint-Ouen reste cette ville qui accueille ?

Cédric Naïmi.

H.C. Nous avons, en effet, une vraie responsabilité politique. Elle se décline par la disponibilité, la réactivité, être au service des citoyen·ne·s, à l'école, au collège, au lycée, auprès de tous. C'est vraiment la pierre angulaire de notre équipe municipale. C'est à nous de mettre cette vie dans nos actions, dans les quartiers, c'est le sens même de notre engagement. Et aux habitant·e·s de s'approprier ce pouvoir d'agir avec nous !



Héloïse Claudé, adjointe à l'Éducation, répond aux questions des habitant·e·s.



Rendre accessible à toutes et tous la justice, c'est le rôle essentiel du service.

Point-Justice : ici, on garantit à chacune et chacun l'accès au droit

Le Point-Justice municipal est une ressource précieuse pour les Audoniennes et les Audoniens. Les agent.e.s qui y travaillent jouent un rôle essentiel pour rendre la justice accessible à tous.

Au Point-Justice, les visiteurs sont accueillis, dans le hall, par le sourire de l'agente d'accueil. Aux murs, des affiches rappellent à ceux qui l'auraient oublié que les droits vont de pair avec les devoirs. « Trop de procédures, trop de formulaires, de plateformes et de répondeurs téléphoniques, pose d'emblée Malika Takarit, coordinatrice du Point-Justice. Pas assez de contact, d'écoute ! Voilà

ce que nous disaient souvent les personnes que nous recevions. C'est pour cela que le Point-Justice est devenu un lieu unique réunissant une équipe pluridisciplinaire qui apporte des réponses concrètes et gratuites à toute question sociojuridique, quel que soit le problème rencontré dans la vie quotidienne : famille, travail, agression, abus, etc. C'est son plus grand atout. » Véritable cheffe d'orchestre du service, Malika Takarit a été formée

5331
le nombre de personnes reçues par les équipes du Point-Justice en 2022.

pour proposer des solutions, expliquer les procédures juridiques de manière claire et concise afin que les visiteurs puissent comprendre les étapes à suivre. « Les personnes viennent de tous les horizons, mais elles ont toutes un point commun : elles ont besoin d'aide », insiste-t-elle. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : en 2022, le Point-Justice a reçu 5331 personnes et a répondu à 2991 appels téléphoniques.

L'accueil, véritable porte d'entrée

« Il faut vraiment aimer l'accueil, qu'il soit physique ou téléphonique, car nous devons prendre le temps d'écouter les personnes et de comprendre leur situation avant de les orienter vers la permanence qui répond à leurs besoins », explique Lamya Zyane, l'une des deux agentes d'accueil. Au cours de la journée, les différents intervenants des permanences généralistes ou spécialisées, salariés d'association, juristes, avocats, bénévoles, travaillent sans relâche pour aider les personnes qui ont besoin d'assistance. Les permanences juridiques généralistes répondent à toutes les questions sur le droit de la famille, du travail, de succession, pénal, etc. Lors des permanences juridiques spécialisées, l'association SOS victimes 93, par exemple, s'occupe notamment de l'accueil des victimes de violences conjugales. Elle leur permet de bénéficier d'un accompagnement personnalisé dans leurs démarches judiciaires, telles que le dépôt de plainte ou la demande d'ordonnance de protection, pour les aider à comprendre leurs droits et les procédures en cours. L'association a développé des actions particulières pour améliorer la protection de ces victimes et, notamment, le dispositif Téléphone Grave Danger. « Depuis l'arrivée de la nouvelle équipe à la Ville, nous avons aussi obtenu la présence d'un juriste

“

Le Point-Justice est un lieu d'accueil unique qui permet d'obtenir des informations ou des conseils juridiques ou administratifs gratuits auprès d'experts spécialisés du droit comme des juristes, des avocats. C'est un service essentiel pour les habitants-e-s.”

Steve Larranaga, adjoint aux Affaires sociales, aux Solidarités, à la Santé, au Handicap, aux Cultes et au Personnel communal



Vincent Beaulieu-Camus, écrivain public au Point-Justice.

de la Ligue des droits de l'homme pour tout ce qui concerne le droit des étrangers », ajoute fièrement Malika Takarit.

Redonner de la dignité

Vincent Beaulieu-Camus est l'un des écrivains publics. Sa mission ? « Gérer les problèmes d'urgence des gens déboussolés par des demandes écrites. Y répondre par des courriers bien tournés, précis et factuels permet, comme par enchantement, de résoudre les problèmes. Le maire de Saint-Ouen m'a dit que je redonnais de la dignité aux gens.

C'est le sens même de nos missions. » Au Point-Justice, on n'arrête pas non plus d'innover. Par exemple, chaque personne est appelée la veille de son rendez-vous. Résultat, « le taux d'occupation des permanences monte à 92 %, se réjouit Malika Takarit. Nous améliorons ainsi la qualité de notre service aux Audonien-ne-s et les désistements nous permettent de repositionner les demandes urgentes. L'équipe est un exemple de ce que l'on peut accomplir lorsque l'on met ses compétences et son engagement au service des autres. »



Point-Justice

Ce service municipal gratuit vous informe et vous conseille dans vos démarches juridiques, judiciaires et administratives. Il est situé au rez-de-chaussée du Centre administratif et social Fernand-Lefort (Caso).



6 place de la République.

Tél.: 01 49 18 98 09.

Renseignements et prises de rendez-vous du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h30, sauf le jeudi matin.

Faire de Saint-Ouen une ville référente en matière d'égalité

L'égalité est une priorité absolue pour la municipalité. Tout au long de l'année, la Ville mène des actions concrètes pour sensibiliser aux discriminations sexistes, lutter contre les violences faites aux femmes et amener chacun-e à être aguerri-e sur les questions d'égalité.

Faire de Saint-Ouen une ville où toutes les femmes, quels que soient leur âge, leur orientation sexuelle, leur religion ou leur classe sociale puissent s'épanouir et construire leur projet de vie : c'est la volonté aussi forte qu'ambitieuse de la Ville. Pour lier réalité vécue et actions à entreprendre, des états généraux pour un Saint-Ouen féministe ont été lancés le 8 mars 2022. Un geste fort qui a permis d'impulser un grand élan féministe : les premiers cercles de parole ont permis de faire émerger le thème de l'occupation de l'espace public. Trois « marches exploratoires », en compagnie du collectif À places égales, ont alors été montées dans les quartiers Arago-Zola et Cordon-La Motte-Taupin, afin de recenser dans les rues et sur les places les pistes d'amélioration pour sécuriser l'espace public, ce qui a donné lieu à des améliorations concrètes dans le quotidien de toutes et tous.

Valoriser la place des femmes dans l'histoire via la féminisation des noms de rues procède de la même dynamique de mobilisation sur l'égalité femmes-hommes. Plusieurs conseils municipaux ont ainsi voté, à l'unanimité, la féminisation des noms de rues, places ou nouvelles écoles afin de valoriser des pionnières de l'émancipation des droits des femmes (Suzanne Lenglen, Angela Davis, Colette Besson, Andrée Chédid, Aretha Franklin).

La sensibilisation des jeunes Audonien-ne-s à la lutte contre les stéréotypes et les violences sexistes et sexuelles est un autre axe essentiel de l'égalité femmes-hommes – 11 % des collégiennes et 18 % des

“
Les marches exploratoires que nous avons menées remettent la femme au cœur de l'espace public et permettent d'avoir des propositions concrètes d'aménagement dans tous les quartiers de la ville.”

Essaadia Laalioui,
conseillère
municipale
à l'Égalité
femme-
homme



Essaadia Laalioui lors du lancement des états généraux pour un Saint-Ouen féministe, le 8 mars 2022.

lycéennes ont été victimes d'insultes sexistes en 2020, contre 6 % des collégiens et 2 % des lycéens. Des ateliers et débats sont régulièrement proposés aux élèves pour déconstruire les représentations de genre. Élargir les possibilités d'orientation s'avère également un levier efficace pour promouvoir une société plus égalitaire : c'est le sens du partenariat avec Alstom et l'association Femmes et mathématiques pour élargir les possibilités d'orientation des jeunes femmes.

Œuvrer au quotidien

La Ville s'est engagée de façon résolue dans la lutte contre les violences conjugales. Divers services municipaux sont mobilisés au quotidien pour accueillir, informer, conseiller : la Mission droits des femmes, le Point-Justice, l'intervenante sociale au commissariat notamment. Le dispositif est continuellement renforcé. Chaque semaine, le Point-Justice accueille le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF 93) pour aider les femmes victimes de violences familiales.

Afin de remédier aux capacités réduites

d'accueil des femmes victimes de violences, la Ville a obtenu que des logements leur soient réservés dans le futur Village des athlètes (2025). Il facilitera leur accès aux soins et au droit. Au sein de ses services, elle a également lancé un comité de pilotage de stratégie de lutte contre l'endométriose.

Pour l'égalité femmes-hommes comme pour l'ensemble de la politique municipale, la mutualisation des compétences avec les partenaires institutionnels, associatifs et privés est privilégiée. La Ville a accueilli en 2022 divers dispositifs partenariaux : la Caravane (départementale) de lutte contre les discriminations ; l'exposition C'est mon genre, avec l'association Femmes solidaires ; le bus Droits des femmes, au marché Ottino ; sans oublier le partenariat engagé avec Les Premières, réseau spécialisé dans la création d'entreprises pour les femmes.

Emploi, droit, santé, lutte contre les discriminations, réappropriation de l'espace public : en agissant de concert dans tous ces domaines, avec de nombreux partenaires, Saint-Ouen entend s'imposer comme la ville féministe de référence.



© YPP-Canon

Making-off des jeunes Audonien-ne-s en pleine action pour le projet Young People Programme.

L'égalité femmes-hommes dans l'objectif des jeunes photographes Audonien-ne-s

Durant plusieurs mois, de jeunes Audonien-ne-s ont pu s'exprimer en images sur le thème de l'égalité femmes-hommes.

Du 8 au 26 mars, la serre Wangari accueille l'exposition Young People Programme. Durant près de cinq mois, 24 jeunes Audonien-ne-s de moins de 18 ans, de l'association Ça bouge grave, ont pu se sensibiliser au photoreportage. Une initiative lancée par la société Canon qui est pour la première fois déployée en France, à Saint-Ouen. Menée en partenariat avec l'association audonnaise et la photojournaliste Axelle de Russé, sa mission est de donner aux participant-e-s les connaissances et la confiance nécessaires pour parler de sujets qui comptent pour eux, sur leur territoire, tout en utilisant la narration visuelle. « Cette exposition est un bon moyen de montrer qu'on peut faire des initiatives porteuses localement », confie Axelle de Russé. L'image comme moyen d'expression, mais aussi de réflexion sur la société. Par petits groupes, les photographes en herbe se sont formé-e-s aux bases de cette discipline artistique. « Young People Programme représente une formidable opportunité pour les jeunes de laisser libre cours à leur créativité », explique

Djibril Amadou Camara, un des fondateurs de Ça bouge grave. Depuis son lancement en 2015, le programme fournit à des adolescent-e-s du monde entier les compétences et les outils essentiels pour partager leur vision d'un sujet donné. Cette année, la thématique s'est articulée autour des enjeux d'inclusion et d'égalité femmes-hommes, l'un des 17 objectifs de développement durable des Nations Unies. Un sujet au départ « compliqué » pour Faysall Maiga. Le jeune homme de 17 ans, du quartier Arago, craignait d'être accusé de sexisme si, en tant qu'homme, il parlait des inégalités entre les sexes. Ses convictions lui ont cependant permis de passer outre car, comme il le rappelle, « les femmes font partie de la société, mais les hommes aussi. Ce sont de futurs papas et grands-pères, ils doivent absolument être sensibilisés aux inégalités ».

Un projet rassembleur...

...et qui a pour ambition de créer un débat. Au travers de plusieurs thématiques fortes, c'est « dans une vraie synergie de groupe » qu'ils ont

“ Il faut déconstruire très tôt les stéréotypes pour que les mentalités changent, c'est un travail de longue haleine que l'on mène.”

Essaadia Laalioui, conseillère municipale à l'Égalité femme-homme

travaillé ensemble, confie Axelle de Russé. Que ce soit en abordant l'égalité professionnelle et l'autonomie économique avec les DesCodeuses ou bien la place des femmes dans l'espace public et l'utilisation des infrastructures sportives avec le Comète Club, les photographes ont tenté de verbaliser leur vision personnelle de l'égalité femmes-hommes dans leur quartier. Suzanne Tersiguel, 18 ans, a travaillé sur la thématique du théâtre. « C'est difficile pour une femme de se faire une place dans ce domaine et je trouve que le travail d'Alicia Bigot dans Si j'étais Joséphine Baker était vraiment impressionnant », confie la jeune femme. Beaucoup se sont aussi confronté-e-s à la réalité. « Les inégalités entre les femmes et les hommes, c'est bien plus qu'une différence de salaire et ces ateliers m'ont montré le vrai fossé qui existe dans la société », confie Fayssal. Bien plus qu'un simple projet, le programme a suscité pour beaucoup une passion, voire même une vocation, comme Suzanne qui poursuit actuellement des études de photographie.

L'égalité filles-garçons se joue dès l'école

De nombreuses actions de sensibilisation sur l'égalité filles-garçons sont mises en place dans les écoles de la ville.



Essaadia Laalioui, conseillère municipale à l'Égalité femme-homme, et Héroïse Claudé, adjointe à l'Éducation.

Les questions d'égalité filles-garçons se jouent dès l'école. Parce que l'accès à l'excellence éducative passe aussi par la prévention, Saint-Ouen renforce, depuis plus de deux ans, ses actions dans la lutte contre les stéréotypes et les violences sexistes et sexuelles, au sein des établissements scolaires, au plus proche des jeunes Audonien·ne·s.

Dès mars 2022, près de 10 classes élémentaires de la ville, dont Paul-Langevin, Victor-Hugo, Nelson-Mandela

20 000 euros

ont été obtenus par la Ville auprès de l'État via le label Cité éducative pour la mise en œuvre de son plan pour l'égalité filles-garçons dans les établissements scolaires en 2023.

et Pef, ont eu l'occasion de participer à des ateliers pour déconstruire le déterminisme de genre, organisés par le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles de Seine-Saint-Denis (CIDFF 93). À travers des jeux ou des quizz, les jeunes participant·e·s étaient invité·e·s à questionner leurs représentations, débattre et élargir leurs connaissances sur l'égalité filles-garçons. Une démarche d'information et de prévention également renforcée auprès des élèves

du secondaire de Saint-Ouen, via le dispositif départemental « Jeunes contre le sexisme ». Depuis son lancement, près de 200 collégien·ne·s audonien·ne·s ont produit, avec le soutien d'artistes du territoire, divers outils de sensibilisation (affiches, fresques) sur cette thématique. Des initiatives essentielles qui vont se déployer davantage dans les prochains mois au sein des établissements scolaires, grâce à la labellisation Cité éducative, qui permet la mise en place de 7 parcours éducatifs mis à disposition dans les écoles audoniennes.

Lutter contre les stéréotypes

L'enseignement est aussi un domaine où les stéréotypes de sexe sont visibles. Pour y remédier et encourager les filles à s'orienter vers des métiers à dominante scientifique et informatique, des journées spécifiques sont organisées dans les écoles, en partenariat avec Alstom et l'association Femmes et Mathématiques. En 2022, 60 lycéen·ne·s du lycée Auguste-Blanqui ont participé aux portes ouvertes d'Alstom pour les guider dans leur choix d'études.

Les médiathèques de Saint-Ouen s'engagent

Durant tout le mois de mars, les trois médiathèques de la ville proposent une programmation variée autour des questions d'égalité femmes-hommes et de lutte contre les stéréotypes.

Véritables lieux d'expression et de débat, les médiathèques de Saint-Ouen mettront les droits des femmes à l'honneur à travers une thématique forte : déconstruire les stéréotypes de genre dans les médias, au travers de la bande-dessinée et du manga. Au programme, plus d'une dizaine de rendez-vous pour sensibiliser le public audonien sur ces thématiques. « L'idée de ces ateliers est de fournir aux participants des lunettes

+
Inscription recommandée
Tél. : 0171863493
Programmation des médiathèques de Saint-Ouen : <https://bit.ly/3XYGPav>

pour repérer les stéréotypes », explique Julie Agbessi, responsable des actions culturelles des médiathèques de Saint-Ouen. Temps forts de cette initiative, les discussions autour des représentations associées au genre sur les réseaux sociaux avec Angèle Marrey, journaliste chez *Period*, le 15 mars prochain à la médiathèque Persépolis. Faire entendre sa voix à travers la plume, c'est tout l'objectif de l'atelier d'écriture organisé par la même médiathèque, le same-

di 25 mars. Il s'agira de chercher, dans un rapport ludique et décomplexé à l'écriture, des outils pour décrypter le sexisme en littérature, et imaginer de nouvelles fictions, plus égalitaires et inclusives. Les plus jeunes pourront également se questionner sur la prévention du sexisme à travers la création de bandes-dessinées ou de mangas aux médiathèques Glarner, le mercredi 1^{er} mars, ou Lucie-Aubrac, le samedi 18 mars. À vos agendas !



©uaps allieursstudio

Des logements du Village des athlètes dédiés à l'accueil des femmes victimes de violence

Les JOP 2024 transformeront la ville en améliorant le quotidien des habitants et des habitantes, notamment en employant tous les moyens pour mettre à l'abri les femmes victimes de violence.

Un logement est une étape cruciale dans la reconstruction des femmes victimes de violence. La Ville, très engagée sur le sujet en partenariat avec la préfecture, va dédier plusieurs logements d'un immeuble du Village des athlètes

pour mettre à l'abri ces femmes et les aiguiller le mieux possible pour les protéger et les accompagner dans leur parcours de résilience.

Un lieu de répit

Après les JOP, cet immeuble de ré-

6
logements
seront
réservés à la
mise à l'abri
des femmes
victimes de
violence.

sidence sociale mettra donc à disposition des studios pour accueillir ces femmes en situation d'urgence absolue. Ce lieu d'hébergement temporaire permettra aux victimes de se reconstruire dans un cadre de vie serein et apaisé.

Accueillir, conseiller et orienter les femmes en situation d'urgence

À Saint-Ouen, l'intervenante sociale, agente de la Ville, est mise à disposition du commissariat. Son rôle est d'accueillir, conseiller et orienter « les personnes en situation de détresse sociale ou de vulnérabilité, repérées lors des interventions des forces de sécurité ». Elle joue donc un rôle crucial dans l'accompagnement des femmes victimes de violence. En véritable interface, elle sensibilise les

295
nouvelles
personnes

ont été reçues par l'intervenante sociale en 2022.

professionnels du commissariat et les partenaires locaux, les services de la Ville, les associations, à la problématique des violences faites aux femmes.

L'écoute attentive est essentielle pour permettre à l'intervenante sociale de comprendre les problèmes et les besoins de la personne qu'elle accompagne. Cela lui permet également de créer un lien de confiance avec la victime, en lui montrant

qu'elle est entendue et comprise dans sa situation, dans ce qui se passe au domicile. Elle l'informe également de ses droits et des différentes procédures à suivre, évalue les besoins et calcule l'urgence des interventions en termes de sécurité, d'hébergement, de soins médicaux, de conseil juridique et de soutien psychologique. En 2022, l'intervenante sociale a reçu 295 nouvelles personnes.



Le marché alimentaire avenue Gabriel-Péri, 1900-1910.

Saint-Ouen, précurseur du droit de vote des femmes

En 1919, le conseil municipal audonien se prononce pour le droit de vote des femmes... qu'elles n'obtiendront que fin 1944!

« **Q**ue l'électorat et l'éligibilité soient donnés à la femme au même titre qu'aux hommes, attendu que, pendant toute la période troublée des hostilités, des femmes ont su par leur courage, leur dévouement et leur savoir, être à la hauteur des tâches les plus difficiles. » Sur avis du maire Gustave Lesesne*, les élus audoniens adoptent à l'unanimité, le 28 avril 1919, un vœu sur le droit de vote des femmes.

Le sujet agite alors la vie politique. Si le Code civil de Napoléon (1804) a consacré la minorité à vie des femmes, certaines visionnaires réclament l'égalité politique des sexes.



Les lavandières du lavoir Sainte-Marie, 17 rue Jean-Pernin, 1905.

Les « suffragettes » symbolisées par Hubertine Auclert, par exemple, s'illustrent dans des actions d'éclat, à l'instar des Anglaises créatrices du mouvement en 1903 : attaques de bureaux de vote lors des municipales de mai 1908, « référendum sauvage » pour les législatives d'avril 1914, marche avec des milliers de participantes le 5 juillet 1914... La Première Guerre mondiale interrompt brutalement cet essor.

Le conflit terminé, les féministes reprennent leur revendication, avec un argument de poids : les femmes ont « fait leurs preuves » en participant à l'effort de guerre, elles ont été nombreuses à remplacer les hommes dans l'enseignement, les postes, les usines... Plusieurs pays d'Europe (Angleterre, Allemagne, Pologne) leur accordent d'ailleurs le droit de vote dès 1918.

En France, la Chambre des députés engage le débat en 1919 à l'occasion de la réforme des élections municipales. Plusieurs positions s'affrontent : les partisans du « vote des morts » souhaitent accorder le



Sortie du personnel de l'usine du Cirage Français, 1908.

droit de vote aux seules veuves de guerre ou mères de poilus ; d'autres se prononcent en faveur du « vote familial », qui accorderait autant de bulletins de vote que d'enfants ; le courant majoritaire à l'Assemblée, cependant, réclame l'égalité politique entre les sexes. Mais les sénateurs s'y opposent, le débat s'enlise... Ce n'est que le 5 octobre 1944 que le Gouvernement provisoire de la République française accorde, en Métropole, le droit de vote aux femmes.

*Gustave Lesesne sera maire de Saint-Ouen de 1919 à 1920 puis de 1929 à 1944.

+ **Service Archives Patrimoine,**
9 boulevard
Victor-Hugo.
Tél. 01 49 45 67 64.



Caroline, dans son atelier audonien, fait la part belle au motif Liberty.

Au fil de la création

Caroline Belle, Audonienne depuis plus de vingt ans, a lâché l'architecture d'intérieur pour se lancer dans la confection.

La couture, pour Caroline Belle, ça remonte à l'enfance. Une madeleine de Proust familiale puisque ses deux grands-mères cousaient et lui ont transmis leur savoir-faire quand elle était toute petite. Elle se met alors à fabriquer des vêtements pour ses Barbies et continue une fois adolescente, puis adulte. « C'est devenu une passion qui ne m'a jamais quittée, j'ai cousu pour mes filles, j'ai commencé à bidouiller des jeans, à créer des choses originales vues sur personne d'autre. » Bloomers, barboteuses, la créatrice s'attelle à la tâche à partir de patrons qu'elle trouve alors dans des livres spécialisés, le tout avec du Liberty, son tissu de prédilection – d'où le nom de sa boutique en ligne, Libertybelle.

Du sur mesure

Mais difficile de jongler entre un métier d'architecte d'intérieur

“ C'est devenu une passion qui ne m'a jamais quittée, j'ai cousu pour mes filles, j'ai commencé à bidouiller des jeans, à créer des choses originales vues sur personne d'autre.”

Caroline

et la machine à coudre. Caroline Belle prend donc la décision de se consacrer entièrement à la couture et d'ouvrir sa boutique en ligne. « Je rentrais trop tard, je ne voyais plus mes enfants. J'ai voulu changer la donne : créer et préserver ma vie de famille. » Tout s'enchaîne : elle confectionne ses créations pour des amis, admiratifs, qui lui passent commande. Et étend sa gamme : pochette d'ordinateurs, lingettes permanentes, bananes, housses de coussin... Aujourd'hui, elle fait beaucoup de sur mesure. Son prochain objectif ? Créer avec ses collègues créateurs audoniens un concept store sur la ville.

+ www.libertybelle.fr
et [libertybelleparis \(Instagram\)](https://www.instagram.com/libertybelleparis)



Le Chant des possibles

Pour souligner le lancement du podcast *Le Chant des possibles*, les chanteuses de la Momo-L'école des possibles proposent une soirée musicale riche en surprises. Écrit et réalisé par l'Audonienne Annabelle Hubert, le podcast retrace en 9 épisodes la transformation personnelle des élèves d'un cours de chant.

+ **Jeudi 16 mars à 21h.**
Mains d'Œuvres, 1 rue Charles-Garnier. Entrée libre.

Brasil au Social Bar

Envie de faire un tour au Brésil sans prendre l'avion ? Le Social Bar a la solution : le temps d'une soirée, venez (re)découvrir la bossa nova, une musique qui mêle les rythmes de la samba et du jazz cool. Le groupe Berimbossa vous fera voyager en reprenant les plus grands classiques de la musique brésilienne. Le 15 mars, embarquement immédiat pour Rio de Janeiro, berceau de la bossa nova.

+ **Mercredi 15 mars, à partir de 20h.**
Social Bar, 106 avenue Gabriel-Péri.



© Lisa Desjours



Juliette Dragon, La Fabrique des Pures Meufs

Pionnière du mouvement burlesque en France, Juliette Dragon a mis le feu sur la scène de Mains d'Œuvres, pendant plus de quatre ans, avec son Cabaret des filles de joie, un spectacle engagé et rock'n'roll. Dans son tout premier livre, La Fabrique des Pures Meufs, l'artiste raconte sa vocation pour l'effeuillage et comment le monde de la nuit est devenu son terrain de jeu. Dans un récit engagé et percutant, elle propose une vision personnelle de la sororité, de son engagement pour la défense des droits des femmes et la réappropriation du corps à travers la danse.

⊕ La Fabrique des Pures Meufs, éd. Harpeur Collins, 2022.

multanément dans de nombreuses villes et pays autour de la planète. En courant, en marchant, en relais, en rollers ou en fauteuil, petits comme grands, lancez-vous sur l'un des 9 défis sportifs proposés. Une belle occasion de (re)découvrir les recoins de Saint-Ouen et de partager un moment avec la planète entière.

⊕ Le 16 avril de 9h à 13h30. Inscriptions et renseignements auprès de l'Usma. Tél.: 0140113177 - vivicitta@orange.fr

Le Blanqui, bistrot de quartier par excellence

Depuis son ouverture, fin novembre, le bar restaurant est bien identifié dans le paysage audonien. Un vrai bistrot de quartier comme on les aime, ouvert du matin jusqu'au soir, pour assouvir toutes les envies.

Sur les cartes anciennes de la ville, on peut apercevoir l'ancêtre du Blanqui, qui trônait déjà à cet angle de rue, dans le Saint-Ouen de l'après-guerre. À l'entrée du bar restaurant, la licence 4 d'origine voit défiler les clients du jour, tout comme les nombreux portraits d'Auguste Blanqui – célèbre révolutionnaire français – dont la rue serpente non loin de là.

Poisson, viande et veggie

Le comptoir en zinc, long de plusieurs mètres, voisine avec une déco à l'esprit très bistrot, entre carrelage ancien et banquettes moelleuses. Un esprit que l'on retrouve dans les assiettes: « Le service du midi cartonne! savoure le gérant Gaël Bourven, qui a plus de 20 ans d'expérience dans la restauration. La carte, volontairement courte, change tous les jours et met à l'honneur une cuisine de brasserie avec des produits de saison. On propose toujours un plat de poisson, de viande, et une option végétarienne. Le chef attache beaucoup

“ La carte, volontairement courte, change tous les jours et met à l'honneur une cuisine de brasserie avec des produits de saison. On propose toujours un plat de poisson, de viande, et une option végétarienne.”

Gaël Bourven

⊕ Vous souhaitez faire part de l'ouverture de votre commerce ou activité? écrivez-nous à redaction@Saint-Ouen.fr

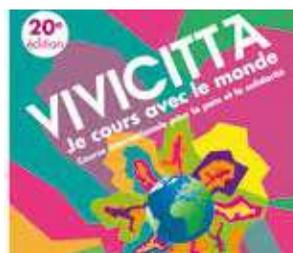
d'importance à tout ce qui est accompagnement. »

Sur l'ardoise, difficile de choisir entre le paleron de veau et sa poêlée de champignons à l'ail, ou le pavé de saumon et sa patate douce rôtie... Pour arroser le tout, belle carte de vins avec des crus triés sur le volet – naturels, bio et grands classiques.

⊕ 62 rue des Rosiers. Tél. : 09 78 80 06 15. Ouvert lundi-mardi 8h-minuit, samedi-dimanche 10h-minuit.

Avos marques?

Pour sa vingtième édition, la course internationale pour la paix et la solidarité s'élancera le dimanche 16 avril. Depuis 1983, la Vivicittà se déroule si-





© L&S Desjours



Des vies pour l'égalité

Les Audoniens Abdellah Fraygui et Abdallah Moubine seront présents, vendredi 17 mars, à la librairie Tschann 13 de la Bibliothèque nationale de France, pour présenter leur livre *Des vies pour l'égalité*, publié aux éditions Syllepse. L'usine automobile et le travail à la chaîne, les syndicats, le racisme... les auteurs témoigneront de leur parcours en tant que travailleurs immigrés dans les années 1970-1980. Une vie restituée dans leur ouvrage, coordonné par Vincent Gay qui animera la discussion (éditions Syllepse).



17 mars, à 18h30

Allée Julien-Cain, sur le site François-Mitterrand de la BNF, librairie Tschann 13.

Wok cantine, un petit bout d'Asie

Repérez l'enseigne bleue de la Wok cantine : tous les grands classiques de la gastronomie asiatique vous y attendent.

Le 22 septembre 2012, Keokalyan et Davy Ouer se mariaient à la mairie de Saint-Ouen. Dix ans après et trois petites filles plus tard, ils ont choisi la même date pour ouvrir la Wok cantine... À la ville comme aux fourneaux, le couple est passionné par la cuisine traditionnelle asiatique qui leur rappelle leur contrée d'origine, le Cambodge, et leurs familles restées au pays : « Avant de lancer notre propre restaurant, j'ai travaillé dans plusieurs restaurants asiatiques de la capitale, raconte Keokalyan. Cela m'a permis de faire le tour des gastronomies japonaise, thaïlandaise, vietnamienne, chinoise et d'apprendre les différents volets du métier de restaurateur. »



La sauce est très importante! La nôtre comporte du tamarin, qui apporte une saveur unique, sucrée et acidulée, et des noix."

Keokalyan

atouts : une déco cosy et florale ponctuée de krâmas, ces foulards cambodgiens à damiers de toutes les couleurs, et une carte offrant un beau – et bon – panorama de la gastronomie asiatique. Tous les plats sont confectionnés chaque jour avec des produits frais : nems et gyozas au poulet, bo bun au bœuf ou aux crevettes, bœuf Lok Lak... Les pad thaï sont l'une des stars de la carte avec un petit secret de fabrication : « La sauce est très importante! La nôtre comporte du tamarin, qui apporte une saveur unique, sucrée et acidulée, et des noix », révèle Keokalyan. Nous n'en saurons pas plus sur la préparation de ce plat de nouilles sautées particulièrement charismatiques... et savoureux!



18 rue Raspail. Tél. : 09 81 15 94 40.
Ouvert de lundi au samedi 11h30-15h, 18h30-22h.

Pad thaï secret

Depuis septembre dernier, le succès est au rendez-vous. La Wok cantine peut en effet compter sur plusieurs



Les mamans s'offrent une pause au Joli Mai !

Du temps pour soi, sans les enfants, c'est ce que propose le Joli Mai aux mamans de tous les âges, le 8 mars. En cette Journée internationale des droits des femmes, le café associatif lance un appel auprès des papas, tontons, papys, cousins, voisins pour garder les enfants de 10h30 à 18h. Intéressés, messieurs ?



Le Joli Mai, 39 rue Anselme.
Tél. : 07 69 95 49 93.

« Saint-Ouen m'a réparée ! »

Comédienne, animatrice, autrice et militante, l'Audonienne a enfilé de nombreuses casquettes dans sa vie, avec toujours cette énergie impressionnante qui la rend si singulière.

Une chaleur humaine, sincère et profonde : c'est la première impression que laisse Enora lorsqu'elle ouvre la porte de son appartement, au cœur des Puces. Enora vit ici depuis cinq ans : « *Quand je suis arrivée, je n'allais pas très bien... J'étais en lambeaux, j'avais vécu des choses difficiles. Saint-Ouen m'a réparée. Ici, je n'ai eu que des grandes joies. Je reçois beaucoup d'ondes positives, les gens se parlent, il n'y a pas de mépris, chacun se considère.* » C'est lors d'une balade dans Les Puces avec son conjoint que l'évidence lui vient : « *Je voulais vivre ici, et aujourd'hui, je ne partirai jamais. Je me suis construit une nouvelle vie.* » Celle qui fut longtemps chroniqueuse dans l'émission *Touche pas à mon poste!* (TPMP) sur France 4, puis sur C8, est désormais revenue à son premier amour, la comédie : « *Je veux faire ça depuis que je suis toute petite.* » La touche-à-tout grandit à Trappes. À 12 ans, elle a le déclic en voyant Ana Thomson crever l'écran dans *Sue perdue dans Manhattan*, le film d'Amos Kollek. « *C'est ça que je veux faire* », se dit-elle. C'est ainsi qu'elle se forme au métier de comédienne au cours Simon. « *En sortant, j'intègre tout de suite une compagnie de théâtre contemporain, on tourne beaucoup. J'ai passé beaucoup plus de temps sur les planches qu'à la télé, mais la médiatisation donne une autre impression.* »

Enora est ensuite repérée par Fadia Dimergi, cofondatrice de Nova, où elle devient chroniqueuse culturelle. Elle passe ensuite par NRJ, puis, en 2011, rejoint les équipes de TPMP. C'est l'explosion médiatique pour celle qui devient la grande gueule de l'équipe, avec un positionnement féministe assumé : « *J'étais la première femme à prendre ce rôle. J'ai pu défendre la parole des femmes* ». C'est d'ailleurs lors d'une

BIO EXPRESS

1980

Naissance à Morlaix

2004

Premiers pas chez Nova

2011

Débuts dans TPMP sur France 4

2018

Elle joue *La Dame de chez Maxim* au théâtre du Gymnase Marie-bell

2019

Sortie de son livre *Un cri du ventre*.



Enora devant l'Espace 1789, un de ses lieux préférés à Saint-Ouen.

énième émission de TPMP, interrogée par les téléspectateurs sur son désir d'enfant, que la chroniqueuse s'exprime sur l'endométriose : « *Je suis très émue d'en reparler, j'ai attrapé la main de Jean-Luc Lemoine et j'ai balancé : "Je ne peux pas avoir d'enfant car j'ai une maladie qui s'appelle l'endométriose"* ». La machine était lancée. Enora reçoit des milliers de messages de femmes qui la remercient d'avoir mis des mots sur les douleurs et « *rompu la solitude* ». En France, l'endométriose, maladie gynécologique chronique, touche environ 10 % des femmes en âge de procréer, soit 1,5 à 2,5 millions de personnes.

Combattante acharnée

Enora se sent alors responsable d'une cause, avec la volonté de soulever des montagnes pour faire avancer la recherche et enfin trouver un remède. « *J'ai écrit un livre, Un cri du ventre. Ça m'a beaucoup aidée. C'est devenu le combat de ma vie, je ne veux pas que les futures générations vivent la même chose que nous. Si c'était une maladie d'homme, ça fait longtemps qu'on aurait trouvé un remède.* »

La cause des femmes, Enora l'a

dans le sang, ça se transmet de mère en fille dans sa famille depuis des générations. « *Ma mère m'a toujours dit : "Tu gueuleras plus fort que les hommes, tu me promets?"*, raconte-t-elle, amusée. Enora est, depuis des années, marraine du Planning familial : « *Aujourd'hui, ces femmes merveilleuses sont débordées car on commence à remettre en question des droits fondamentaux acquis, comme l'IVG. Les droits des femmes reculent partout dans le monde, il faut rester très prudent.* » Enora était d'ailleurs aux côtés de militantes au Sénat lors du vote de la constitutionnalisation de l'IVG, le 1^{er} février dernier. « *C'est passé avec 166 voix contre 152, c'était serré, c'était un moment très émouvant et flipant en même temps.* » Enora continuera cet engagement, en mai et juin, sur les planches dans toute la France avec la pièce féministe *La Voie des femmes*, aux côtés de plusieurs comédiennes et autrices. Elle y livrera un texte sur l'endométriose. Elle sera aussi bientôt à l'affiche de son premier long métrage, un film de Frédéric Quiring. De quoi découvrir un des nombreux talents de l'Audonienne au rire espiègle.



Coups de cœur

« Je suis une grande tapée de jazz donc j'adore aller à La Chope des Puces. Je suis toujours fourrée à l'Espace 1789! J'aime beaucoup le 104 et le Mob Hôtel, j'y ai écrit les trois quarts de mon livre. Il y a aussi mon petit marché Ottino, où je commence à connaître tous les commerçants! De manière générale, j'aime juste me balader à Saint-Ouen et capter les énergies positives que renvoient les habitant.e.s. »

Boulettes de semoule, joyau confidentiel de la gastronomie kabyle

Yasmina et Chantal nous ont ouvert les portes de leur appartement au Landy avec générosité et simplicité, à l'instar de la recette qu'elles nous proposent.



Chantal et Yasmina façonnent les boulettes de semoule d'une main expérimentée.

« Ça, c'est un plat que vous ne trouverez pas au restaurant ! Le couscous oui, mais le taasbant, c'est vraiment quelque chose de très typique qu'on ne trouve que chez les Kabyles », présente Chantal. Cette dernière est aux fourneaux, assistée de sa belle-sœur Yasmina. La cuisinière du jour n'a pas une histoire banale. Issue d'un milieu bourgeois, Chantal a senti assez tôt dans sa vie l'envie de prendre le large : « J'ai passé mon bac en 1968, à l'époque j'ai beaucoup manifesté, c'était inédit de voir les ouvriers et les étudiants défilier côte à côte pour défendre leurs droits. » La jeune fille rêve d'une vie « baba cool » faite de grands espaces, de sobriété et de liberté pure : « Je ne voulais pas être

“ J'aime vivre à Saint-Ouen aujourd'hui. Je retrouve cette proximité, cette chaleur.”

Chantal

enfermée dans une case ! » Coup de chance, elle rencontre le grand amour : son mari kabyle lui fait découvrir l'Algérie. Elle y passera 40 ans. « Nous étions dans un tout petit village dans les montagnes qui s'appelle Ifoughalen. Il n'y avait ni eau, ni électricité, il fallait tout construire, mais nous étions libres. »

Là-haut sur la montagne

Là-haut, Chantal apprend à parler kabyle, mais aussi à cuisiner. « Taasbant, c'est un peu, historiquement, le plat du pauvre. En fonction de ses moyens, on ajoute toutes sortes de viandes. Dans notre village, on faisait tout à la main, on fabriquait même la semoule. »

La base de la recette ? Des lentilles et

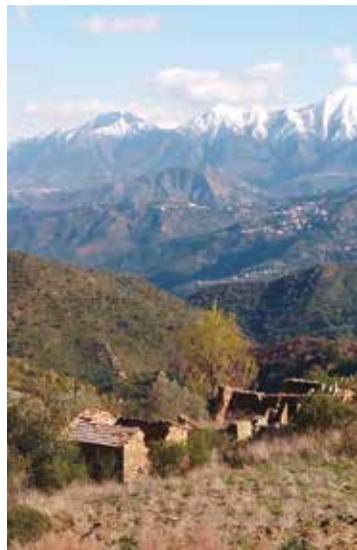
de la semoule. « La menthe est aussi très importante pour les boulettes, certains n'en mettent pas, mais pour moi, c'est indispensable ! », s'amuse Yasmina. Pour les deux femmes, ce plat est empli de souvenirs en famille. « Je ne sais même plus qui m'a transmis cette recette en Kabylie, on cuisine toutes ensembles alors, à force, j'ai appris. » Chantal lance la cuisson du poulet après avoir laissé les lentilles à tremper toute la nuit. Alors qu'elle ajoute l'eau pour façonner le bouillon qui permettra de tremper avidement ses boulettes, elle raconte son coup de foudre pour l'Algérie, et particulièrement la Kabylie, les yeux brillants : « Je ne saurais pas expliquer pourquoi j'ai immédiatement voulu m'installer ici, c'est un village, tout le monde se connaît, on se sent chez soi, c'est d'ailleurs pour ça que j'aime vivre à Saint-Ouen aujourd'hui. Je retrouve cette proximité, cette chaleur. » C'est le moment de faire les fameuses boulettes. « Avec une main », précise Chantal. Côte à côte, Chantal et Yasmina, d'un geste rapide et expérimenté, façonnent ces petits bouts de bonheur ovales : une part du patrimoine kabyle et de leur histoire.



La menthe, ingrédient essentiel de la recette.



Les boulettes de semoule dans les plats typiques en terre cuite.



Chantal a vécu 40 ans à Ifoughalen, en Kabylie.

COMME À LA MAISON



LE TAASBANT DE CHANTAL

Faire revenir dans une grande marmite avec de l'huile les cuisses de poulet accompagnées de deux oignons hachés. Ajouter une cuillère à soupe de concentré de tomates, du paprika, du sel et du poivre. Attendre que le poulet soit bien doré. Ajouter ensuite de l'eau jusqu'à ce que les cuisses soient bien immergées et ajouter des lentilles (deux verres de lentilles qu'on a préalablement laissé tremper toute la nuit). Laisser mijoter 45 minutes environ. Ensuite, réserver le poulet.

Préparer les boulettes de semoule dans un grand plat, mélanger deux oignons crus hachés, une demi-botte de menthe, une cuillère à soupe de sauce tomate, du paprika, une gousse d'ail hachée, une louche d'huile d'arachide et une demi-louche d'huile d'olive. Y ajouter de la semoule moyenne et fine. Mélanger jusqu'à ce que la semoule s'humidifie. Puis, d'une main, former une boulette ovale. Les faire mijoter ensuite dans le bouillon jusqu'à ce qu'elles soient cuites. Servir bien chaud les boulettes, les découper, puis verser le bouillon. Il ne reste plus qu'à ajouter le poulet et à se régaler !

« Au Vieux, tout le monde se connaît, c'est un village ! »

« **M**es belles-sœurs me demandent très souvent de leur cuisiner ce plat et je le fais volontiers. Contrairement au couscous, ce n'est pas un plat pour les grandes occasions, c'est un plat du quotidien, les Kabyles l'adorent ! » Chantal et Yasmina habitent « le Landy » dans le Vieux Saint-Ouen, depuis des années maintenant. « Tout le monde me connaît et je connais tout le monde, c'est mon village, c'est chez moi. Je me sens en sécurité ici, Le Landy, c'est très particulier, c'est une grande famille », raconte Yasmina qui ne se voit habiter nulle part ailleurs.

« Quand je parle kabyle là-bas, on me dit que j'ai un accent. C'est mon côté titi audonien ! »

Chantal

morceaux avant de servir le bouillon pour éviter de se faire éclabousser. » Pour la recette du jour, Chantal a choisi d'agrémenter les boulettes de cuisses de poulet. Dans des plats kabyles en terre cuite, le dîner est servi, sublimé par la générosité de Chantal qui ne souhaite pas manger ce qu'elle a cuisiné : « Je n'aime pas spécialement ça », dit-elle nonchalamment. Le don de soi à l'état pur ou l'art d'être libre ?

« Le Landy, une grande famille »

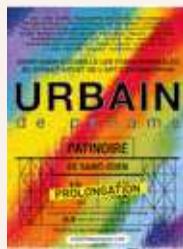
Au décès de son mari, Chantal est revenue à Saint-Ouen, au côté d'une grande partie des siens. Même si, dès qu'elle en a l'occasion, elle retourne en Kabylie où elle a une maison de famille au bord de la mer : « Quand je parle kabyle là-bas, on me dit que j'ai un accent. C'est mon côté titi audonien ! »

Au moment de servir le plat, les deux complices nous préviennent : « Il faut couper ses boulettes en plusieurs



Tout est dans le poignée...

Urbain de Paname joue les prolongations



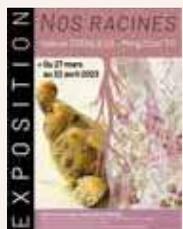
Encore un mois à la Patinoire! Banksy, Obey, Invader, L'Atlas... venez

(re)découvrir l'exposition de street-art et d'art contemporain qui se poursuit jusqu'au 18 mars. Un événement culturel majeur qui réunit les œuvres de 33 artistes de renommée internationale, dans le bâtiment Paul-Chemetov, un lieu symbolique de Saint-Ouen.

Patinoire de Saint-Ouen, 2 rue du Docteur-Bauer

Les mercredis et jeudis de 10h à 20h (dernière entrée à 19h); les vendredis et samedis de 10h à 21h (dernière entrée à 20h); les dimanches de 10h à 19h (dernière entrée à 18h)

Retour aux sources à la galerie Mariton



L'exposition Nos racines s'installe à la galerie Mariton. Valérie

Crenleux et Ming Chun Tu, plasticiennes, ont exploré la force et la fragilité des racines, comment elles tissent des liens, parfois invisibles et mystérieux, entre le sol, le sous-terrain et l'aérien. Leurs œuvres témoignent d'une émotion, d'un regard sensible et d'une envie de regarder autrement le vivant enfoui.

+ Du 27 mars au 22 avril. Galerie municipale d'exposition Mariton, 10 rue Mariton. Entrée libre, du mardi au samedi de 14h à 18h30.



© Camille Millerand

Caroline Safir, directrice de Commune Image, évoque le palmarès de Clermont-Ferrand.

Le Cannes du court-métrage à Commune Image

Le 47^e festival du court métrage de Clermont-Ferrand s'est tenu en février. Une partie de son palmarès sera projetée gratuitement à Commune Image, en partenariat avec la Mission cinéma de Saint-Ouen, le 31 mars, et en présence des équipes.

Le festival de Clermont-Ferrand, c'est un peu le Cannes du court métrage, un rendez-vous très attendu : des réalisateurs du monde entier investissent pendant une semaine la région des volcans pour présenter leur film. Un retour du palmarès s'imposait donc à Saint-Ouen, avec une sélection de films suivie d'un échange avec les équipes. « C'est important pour nous de donner une place forte et une visibilité au court métrage, précise Sophie Dernois, adjointe à la Culture. On accueille les tournages sur le territoire, il est donc essentiel de le mettre en avant. »

Parmi la sélection présentée à Commune Image, le Grand Prix, *La Lutte est une fin*, dans lequel des boxeurs du collectif marseillais Boxe Massilia sont sur le point d'entrer sur le ring face à une foule en liesse. Le prix du rire Fernand-Reynaud a quant à lui été décerné aux *Visiteuses*, un film espagnol : trois femmes retraitées voyagent en bus en direction

de l'Europe. Elles sont fraîchement devenues veuves, il est temps de commencer à vivre. Le réalisateur de *Fairplay*, Zoel Aeschbacher, viendra aussi présenter son film, qui a obtenu le prix spécial du jury. Son court évoque trois personnages en perte de vitesse sur l'autoroute de la compétition.

Pour Caroline Safir, qui dirige Commune Image, l'événement est une nouvelle occasion d'ouvrir sa structure aux habitant·e·s : « Nous sommes un lieu de fabrique et accueillons producteurs, réalisateurs et bien d'autres métiers du cinéma pendant des mois. Nous voulons l'ouvrir au territoire, que les gens se sentent libres de passer les portes, que ça ouvre des perspectives. On veut susciter des rencontres et, pourquoi pas, des vocations ! » Une sélection qui fait voyager, donc, rire, mais aussi réfléchir.

“ C'est important pour nous de donner une place forte et une visibilité au court métrage.”

Sophie Dernois, adjointe à la Culture



+ Vendredi 31 mars à 19h30, Commune Image (8 rue Godillot). Entrée libre sur réservation.

Un album de jazz dédié à Saint-Ouen

Un jazzman catalan qui tombe amoureux de Saint-Ouen il y a plus de vingt ans et lui déclare sa flamme avec un nouvel album dédié, La Suite audonienne. Que demander de plus ?

Esaïe Cid est le dernier d'une fratrie de six. Il grandit à Barcelone et son grand frère, mélomane, partage avec lui sa passion du jazz. « À force d'en écouter, j'ai eu envie de jouer, j'ai donc demandé à mes parents d'apprendre la clarinette au conservatoire. » À 10 ans, l'enfant ne pense qu'au jazz et se met à composer tout seul, sur les bases du classique. De rencontres en collaborations, il fait partie de plusieurs groupes une fois adolescent et se retrouve chez des amis, à Montpellier, pour accompagner au saxophone des chanteurs de gospel. Un ami lui parle d'un plan appartement à Paris, en réalité à Saint-Ouen, et il ne sait pas encore qu'il ne quittera plus la ville!

Esaïe s'immerge dans le monde du jazz des clubs parisiens, puis se rend compte que beaucoup de musiciens se retrouvent aussi aux Puces, au restaurant Le Piccolo. « On échan-

geait, on montait des projets ensemble, comme le Red Star Orchestra. » Après plusieurs disques, il participe à la première édition de Saint-Ouen sur Scène. C'est un succès, il est programmé l'année d'après et en profite pour présenter les morceaux de son nouvel album : c'est la naissance de sa *Suite audonienne*.

De Molière à René

Pourquoi un album sur sa ville ? Esaïe sourit. « Comment expliquer qu'on aime quelque chose ? Quand j'ai débarqué ici, je m'y suis senti tout de suite, j'ai su que j'étais le bienvenu. J'ai déménagé plein de fois, mais je suis resté sur Saint-Ouen. Je me suis déraciné de Barcelone, je sens que je vais faire pousser mes racines ici. Les rapports avec les gens sont intenses ! »

Il vit aujourd'hui rue Charles-Garnier, face à Mains d'Œuvres, où il donne des cours. De l'histoire de Saint-Ouen jusqu'à ses habitants



© Camille Millerand

Le jazzman offre une véritable déclaration d'amour à sa ville.



© Camille Millerand

d'aujourd'hui, le musicien décoratif sa ville. Il découvre dans une biographie de Molière que le grand-père de ce dernier vivait à Saint-Ouen dans une maison ! Il mène alors l'enquête, se lance dans des recherches aux archives et au cadastre et retrouve la description de la maison sise chemin de Saint Cloud, « sûrement à la limite de Clichy, rue Nadia-Guendouz ». Balzac, le marquis de Sade seraient aussi passés par là. Plus contemporain, Esaïe dédie une chanson à René, un sans domicile fixe qu'il croisait souvent et qui, quand il lui donnait une pièce, lui lançait : « Je te rembourse mardi ! » Il présentera son album le 9 mars prochain au Sunset Sunside, 60 rue des Lombards à Paris.



La Suite audonienne

Esaïe Cid (sax alto et clarinette), Benjamin Dousteyssier (sax bariton et soprano), Alex Gilson (contrebasse), Paul Morvan (batterie).
This sound recording
© 2022 by
Fresh Sound Records

L'olympisme pour tout·e·s



Dans le cadre de la Journée de la trisomie 21, la Ville et l'associa-

tion Trois + Moi installent sur le parvis des Docks, le 19 mars, un village sportif éphémère pour pratiquer le tir à l'arc, l'escalade ou le vélo ainsi que des ateliers ludiques. Une journée qui s'inscrit dans l'opération « 24 sites pour 2024 ».

+ Renseignements au service des Sports, Tél.: 01 49 45 68 43.

L'Usma volley fait son carnaval

Le carnaval du volley fait son grand retour! Le 12 mars, au gymnase du Grand Parc, les membres du club partageront une journée riche en surprises, dans un esprit festif... et sportif, puisqu'une compétition de 4 X 4 mixte est aussi programmée. Venez voir!

+ **Dimanche 12 mars, de 10h à 18h.** Gymnase du Grand Parc, 7 rue Gisèle-Halimi.

Foot: finale inter-quartiers

La finale du championnat interquartiers de foot de Saint-Ouen, mis en place par l'association An Noor, aura lieu jeudi 9 mars à 20h, à l'Île-des-Vannes. Point d'orgue d'un championnat intergénérationnel (et amical) propre à Saint-Ouen.

L'Académie taekwondo Same Kwon a fait son nid

Le gymnase du Grand Parc accueille toute l'année des cours de taekwondo, art martial en provenance de Corée du Sud. Le club de Maître Saber organisait, le 25 février, le 1^{er} open de son histoire à Saint-Ouen.



© Dan Aucante

Le 1^{er} open audonien de taekwondo s'est déroulé le 25 février au gymnase du Grand Parc.

« Ah! Ah! Ah! » La dizaine d'enfants âgés de 5 à 12 ans traverse le gymnase en jetant haut le pied. « On bouge, on bouge », scande Maître Saber entre les coups. Fort de « trente-sept ans de taekwondo et de nombreux titres internationaux », l'Audonien a fondé l'Académie taekwondo Same Kwon, voilà quatre ans. On y pratique le combat, le self-defense et le pomsé (le « combat imaginaire »), les trois séquences du taekwondo. Un art martial originaire de Corée du Sud qui se distingue par l'importance accordée aux coups de pied à grande vitesse, toujours en mouvement.

“ L'apprentissage du taekwondo est très bénéfique pour les enfants, ils apprennent à se gérer.”

Maître Saber

Les techniques d'autodéfense et les qualités que fait travailler le taekwondo, discipline olympique depuis 2000, séduiraient plus de 100 millions de pratiquant·e·s dans le monde. Il demande en effet « souplesse, vitesse, force, agilité », résume Diwen, 9 ans. « Et concentration », souffle Aliya, 8 ans.

L'Académie est aujourd'hui bien structurée. Elle propose des cours à toutes les tranches d'âge – jusqu'aux 3-5 ans! Saber, « 5^e dan et maître international », a conduit 2 adhérents au diplôme d'encadrement. En compétition de combats, l'académie obtient de nombreuses médailles chez les jeunes (4 à l'open de Poissy le 11 février, par exemple).

Se défendre, se contrôler

Ce taekwondo de combat, aux règles très strictes (pas de coup au visage ni sous la ceinture), diffère du taekwondo de self-défense, réservé aux adultes, « où on apprend les coups montants, pour se défendre ». Un argument qui pousse beaucoup de femmes, notamment, à s'inscrire. Vient la dernière séquence, celle des pomsés. Une étrange chorégraphie de jambes qui se tendent, de corps qui se retournent, que les participants·e·s connaissent par cœur. Et qui demande une discipline à laquelle tous les enfants se plient volontiers. « L'apprentissage du taekwondo leur est très bénéfique, ils apprennent à se gérer, juge Saber. Il permet aussi aux adultes de garder la forme et de maîtriser leurs émotions. » Le taekwondo est bien, comme son nom l'indique en coréen, « la voie du pied (et du poing) »!

+ <https://samekwon.blogspot.com>

ÉTAT CIVIL

1^{er} AU 28 FÉVRIER 2023

Les données ci-après proviennent du registre officiel d'état civil. En raison des délais nécessaires à la transmission des informations entre mairies, il peut y avoir un certain décalage entre la date effective de naissance ou de décès, leur enregistrement officiel et leur publication.



Elles-Ils sont né-e-s

MESNARD Lucas,
François, Jean - BAH
Sambou, Mohamed,
Kayden - HANDOURA
Layana - DEBOUSSI
Elinor - ZANGER Malo -

DUFOUR Raphaël, Nicolas, Baptiste - LECOQ
Eliott, Ulysse, Valérian - JEGOU Nora, Joëlle,
Louise - SÉLO MARSILLE Youn - BÉRÉTÉ
Aminata Mint Alhoussein - LAVENIER RA-
BETTE Joseph, Jacques, Sylvain - CHOUKR
Anouar - ALZIEU AUDION Octave, Paul, Yves
- ACHAMI Dounia - LEVASSEUR ARANDEL

Maud, Lou, Charlie - SACKO Aïna - MION
Élise, Anne, Marie - GASNIER DAO Anthony,
Cao Son - MAJDOUB Aliya, Jazïa

Elles-Ils se sont marié-e-s

Sara BOUZID et Adnane TARKEI - Sara
BERDOUK et Mohamed TACHET - Julie
DURAND et Lucas MEINZEL

Elles-Ils nous ont quitté-e-s

PUECH Jean, Henri, Auguste - ROGER
Claudie, Danielle - PONNUTHURAI
Gnanasundram - BEN BOUZID Hedi -
AMBOIS Rudy, Prosper - BOISHARDY

Emile, François, Louis - HADDOUCHI
Sofia - DJAOU Seghir - CAMARA Dem-
ba - FILOT Georgette - FOLO Vanessa
- CHERKI Abdallah - MARCQ Philippe
André - RAISIN Sylvain, Roger, Loetar -
ROLLAND Guy, Auguste, Maurice - GRIS-
SA Marwan - YOUSFI Zidane - GIGAULT
Claude, Marie, Lise - MANDARD Jacques,
Charles - CLOCHEPIN épouse VERDIN
Maryse, Mireille, Raymonde - MORIN
Françoise, Blanche - EUPHROSINE Noel,
Franck

SERVICES MUNICIPAUX

LES PRINCIPAUX NUMÉROS



Mairie (standard) : 01 49 45 67 89
Centre administratif et social
(CCAS) : 01 49 45 68 69
CMS
- Barbusse : 01 49 45 68 90
- Bauer : 01 49 45 69 53
- Saint-Denis : 01 49 18 92 10
PMI
- Barbusse : 01 49 45 69 55
- Bauer : 01 49 45 69 52
- Saint-Denis : 01 49 45 69 57
Logement : 01 49 45 77 57
Enseignement (inscriptions
et restauration scolaires et

parascolaires) : 01 49 45 88 94
Petite Enfance : 01 49 45 69 89
Enfance : 01 49 18 96 96
Jeunesse (Cap'J) : 01 49 21 20 40
Unité animations seniors :
01 49 45 77 01
Commerce et artisanat :
01 49 18 14 55 / 01 49 18 97 95
Service des Sports :
01 49 45 68 43
Stade nautique Auguste-De-
laune : 01 58 61 60 50
Île-des-Vannes : 01 49 45 68 46
Espace forme : 01 49 18 10 47
Police municipale :
01 49 45 77 02
Point-justice : 01 49 18 98 09
Vie associative : 01 49 45 77 79
Service vacances : 01 49 45 77 56

+ **Contactez le standard**
(01 49 45 67 89) ou
www.saint-ouen.fr

AUTRES SERVICES PUBLICS

LES NUMÉROS UTILES

Commissariat
(15 rue Dieumegard) :
01 41 66 27 00
Propreté, voirie, éclairage
public, espaces verts et
assainissement : Allô Agglo !
0 800 074 904 (gratuit depuis
un poste fixe).
Compagnie générale
des eaux, urgences fuites :
0 811 900 900
EDF, serveur vocal :
0 800 123 333
Recette municipale :
01 40 11 41 53
Impôts : 01 49 48 38 70
Tribunal d'instance de
Saint-Ouen :
01 40 12 50 40

Poste : 36 31 (numéro
unique).
Pôle emploi (Le Baldi, 44-50
av. du Capitaine-Glarner) :
39 49

URGENCES

(appel gratuit, jour et nuit)

- **le 115** (Samu social) pour
les personnes sans héberge-
ment ;
- **le 15** pour les urgences
médicales ;
- **le 17** pour la police et
la gendarmerie ;
- **le 18** pour les pompiers.
- **SOS Médecin** : 01 47 07 77 77
- **Centre anti-poison** :
01 40 37 04 04

SO SAINT-OUEN - mars 2023 - édité par la direction de la Communication - 6 rue Diderot - 93406 Saint-Ouen-sur-Seine Cedex - **Tél.** :
01 49 45 67 89 **Web** : www.saint-ouen.fr - **Directeur de la publication** : Karim Bouamrane - **Directrice de la communication** : Anais Bouhloul
- **Conception** : DAGOBA - **Rédactrice en chef** : Camille Hispard - **Secrétaire de rédaction** : Pierre Desirat - **Rédaction** : Pierre Desirat, Hélène
Bardeau, Élia Dahan - **Photographe, responsable iconographie** : Jérôme Panconi - **Maquette** : Valérie Stafetta, Maléna Decque - **Service**
Archives et Valorisation du Patrimoine - **Ont participé à ce numéro** : Couverture : Marwen Farhat, Tiphaine Cariou, Brigitte Jaron, Queeney
Jean-Baptiste, Carine May, Dan Aucante, Léa Desjours, Marwen Farhat, Camille Millerand - **Impression** : SIB Imprimerie. Ce numéro a été
imprimé sur papier recyclé à 30000 exemplaires. Prochain numéro en avril 2023.



Les tribunes de l'opposition municipale

En application du règlement intérieur voté en conseil municipal le 15 avril 2021, cette page est réservée « à l'expression de chaque groupe politique siégeant au sein du conseil. Les textes sont publiés tels que la rédaction les reçoit et n'engagent que leurs auteurs ».



CHARTRE PROMOTEUR : DES LOGEMENTS ACCESSIBLES ET UNE VILLE VERTE

Le logement est un enjeu central pour notre ville. Lorsque que la majorité municipale a présenté « la Charte qualité logement et ville durable » nous avons pointé un manque d'ambition, tant sur la maîtrise des prix que sur les exigences écologiques. L'accès au logement à St Ouen pour tous et toutes est une priorité de notre groupe, aussi nous avons demandé à retravailler le texte avec la municipalité, pour lutter efficacement contre l'envolée des prix et renforcer les exigences écologiques. Des points positifs ont été obtenus que nous avons publiés sur la page Facebook du groupe A Gauche.

Il manque cependant à la Charte une dimension véritablement anti-spéculative, comme le plafonnement des prix sur tout immeuble neuf construit. D'autres villes pratiquent ces politiques de plafonnement de prix, elles sont efficaces. Nous attendons que ce prix plafond en cours de négociation dans le cadre de la charte de Plaine Commune soit, dans un avenir proche, appliqué à St Ouen et devienne un critère obligatoire pour toute nouvelle construction. Pour ce qui est du volet environnemental, la charte fait des pas importants mais doit aller plus loin sur la place de la voiture (remplacer les obligations de stationnement voiture par des espaces vélos), ou imposer des filtres à particules sur les systèmes de ventilation. Sur le logement comme sur l'écologie, notre groupe continuera d'essayer de faire bouger la majorité municipale.

GROUPE « À GAUCHE »

Franck Borde,
Henri Lelorrain, Emilie Lecrocq, Jamila M'Barki,
Shahin Vallée, Denis Vemclefs



ET SI NOTRE VILLE MONTRAIT L'EXEMPLE DANS L'ÉCOLOGIE ?

Avec une partie du village olympique sur notre ville, les J-O de 2024 vont réunir des milliers de visiteurs et d'athlètes. La contrepartie : un fort impact environnemental ! Lors d'un précédent Conseil Municipal, j'ai suggéré que ce village soit exemplaire sur le plan écologique avec une politique zéro déchet. Voici quelques idées pour y parvenir et qu'il est encore temps d'appliquer pour certaines :

1. Sensibiliser et encourager les athlètes à recycler.
 2. Éliminer les bouteilles en plastique, l'une des principales sources de déchets lors des grands événements, avec des fontaines d'eau filtrée et des gourdes réutilisables. À ce propos, des adoucisseurs seraient bienvenus car l'eau de St Ouen est très calcaire !
 3. Encourager les stands alimentaires à utiliser des contenants réutilisables.
 4. Collecter les déchets organiques pour les transformer en compost destiné aux jardins
 5. Utiliser des énergies renouvelables avec des panneaux solaires sur les toits ou la géothermie pour réduire considérablement l'empreinte carbone de ce village.
 6. Enfin, la construction est déjà bien avancée mais il aurait été judicieux d'utiliser davantage de matériaux écologiques avec plus de bois certifiés FSC, des briques de terre crue, des matériaux recyclés... Cela aurait aidé à réduire les déchets générés lors de cette phase de réalisation.
- Les J-O sont une opportunité unique d'encourager les changements de comportement en matière d'environnement !

GROUPE « UN ÉLAN COMMUN POUR LES AUDONIENS »

Jean Pierre Illemoine, Sébastien Phan, Joaquim Da Silva, Wilfried Mallet
contact@un-elan-commun-pour-les-audoniens.fr



TEXTE NON PARVENU

GROUPE « SAINT-OUEN-SUR-SEINE, POUR TOUJOURS! »

Ludmila Petchenina
(présidente)

Mail : soss.pour.toujours@gmail.com
<https://twitter.com/StOuenSurSeine>
Blog : <https://saintouensurseinepourtoujours.wordpress.com>



LE CHOIX DU SILENCE!

Il est parfois difficile de devoir serrer les dents et s'astreindre à cette discipline pour ne pas apparaître comme un mauvais perdant ou le petit revancharde dont certains auraient aimé m'affubler après les élections. Ce silence a d'ailleurs fait naître une nouvelle rumeur depuis juin 2020 sur mon départ à Miami ! Si vous voulez tout savoir et lire la suite de ma tribune vraiment libre ! retrouvons-nous sur : www.monhonneur.com Pour me contacter ! Monhonneur.com@gmail.com

William Delannoy



MOBILITÉ DANS NOTRE VILLE

Que ce soit le SUBB de Boulogne-Billancourt, les ABEILLES de Levallois-Perret ou encore le TUC à Cli-

chy, tous ces transports municipaux sont gratuits pour les administrés de ces villes. Pourquoi n'en est-il pas de même pour l'AUDONNIENNE qui pourrait quelquefois s'appeler l'arlésienne ? Nous observons très souvent des personnes fragiles ou âgées marcher avec des sacs de courses assez pesants ; de même, voyons-nous des personnes pressant le pas alors que certains conducteurs de l'audonienne partent sans les attendre. Notre ville doit se préoccuper du confort et du transport collectif à la portée de tous, je m'engage à porter cette interrogation de la gratuité. Ni de droite molle ni droite dure je suis une radicale valoisienne, humaniste avant tout.

GROUPE « RADICAL VALOISIEN »

Mariz Lechesne
ensemble@saintouensurseine.fr

À votre écoute Vos élu·e·s de quartier

Prenez rendez-vous avec les élu·e·s de votre quartier

Faites votre demande par mail à l'adresse rdvelus@Saint-Ouen.fr en indiquant le motif de votre rendez-vous.

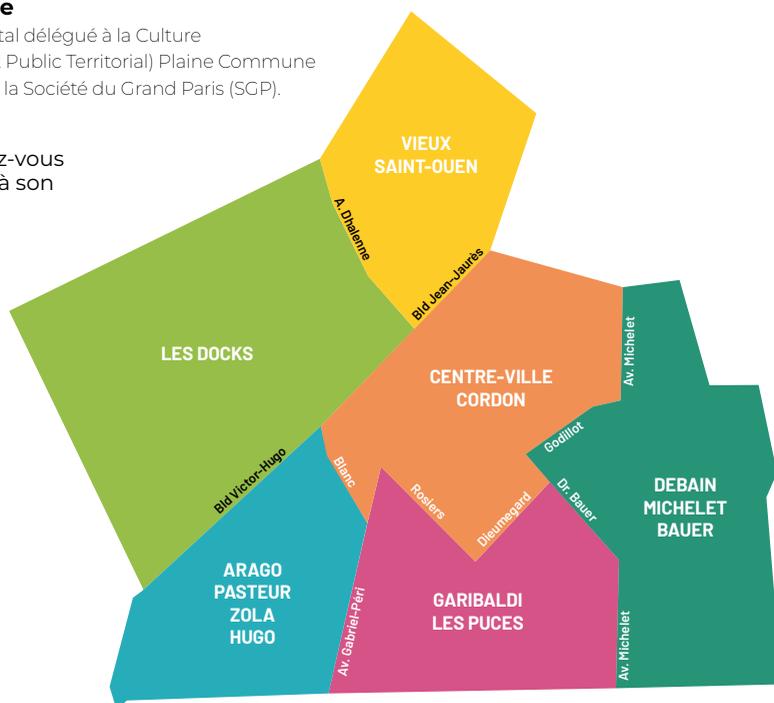


KARIM BOUAMRANE Maire de Saint-Ouen-sur-Seine

Vice-Président du Conseil départemental délégué à la Culture
Conseiller territorial EPT (Établissement Public Territorial) Plaine Commune
Président du Conseil de surveillance de la Société du Grand Paris (SGP).

Si vous souhaitez prendre rendez-vous avec le maire ou porter un sujet à son attention, écrivez à :

votremaire@Saint-Ouen.fr



1. VIEUX SAINT-OUEN



STEVE LARRANAGA

4^e adjoint délégué aux Affaires sociales, aux Solidarités, à la Santé, au Handicap, aux Cultes et au Personnel communal



GÉRALDINE BEAUSIVOIR

9^e adjointe déléguée à la Jeunesse et à l'Accès à l'excellence éducative



EMNA SGHAÏER

13^e adjointe déléguée à la Vie associative, aux Anciens Combattants, à la Mémoire et aux Cimetières



ROMAN STACHEJKO

Conseiller municipal délégué à la Prospective budgétaire, à la Commande publique, au Contrôle et au Dialogue de gestion
Conseiller territorial



CHARLES ERNOULD

Conseiller municipal délégué aux Synergies et aux Projets culturels/Conservatoire



HÉLÈNE PUECH

Conseillère municipale déléguée à l'Économie sociale et solidaire et à la Ville intelligente/Smart City
Conseillère territoriale

2. LES DOCKS



JEAN-FRANÇOIS CLERC

8^e adjoint délégué à la Sécurité, à l'Enseignement supérieur et aux Relations avec l'État



SÉBASTIEN ZONGHERO

Conseiller municipal délégué au Patrimoine communal et aux Relations institutionnelles
Conseiller territorial en charge de la Valorisation de la Seine



MICHÈLE COADIC

Conseillère municipale déléguée au Dialogue citoyen, à l'Installation des conseils de quartier, au Comité de suivi des grands travaux, à l'Aménagement des voies sur berges et à la Relation à la population



PAUL MANON

Conseiller municipal délégué à la Voirie, aux Mobilités douces, à la Régie de stationnement et à la Régie de quartier

3. ARAGO-PASTEUR-ZOLA-HUGO



DRISS NAÏCH
6^e adjoint
délégué au
Développement
du commerce et
à l'Artisanat



ELSA ROMANIELLO
Conseillère municipale
déléguée à
l'Animation
de la ville, aux
Festivités et à la
Démocratisation
de l'excellence



ESSAADIA LAALIOUI
Conseillère municipale
déléguée à l'Accessibilité, à
l'Égalité femme-homme,
à la Lutte contre les
discriminations et aux
Familles monoparentales
Conseillère territoriale



**CLÉMENT
PRAUD**
Conseiller
municipal
délégué à
l'Éducation
populaire



**FLORENT
SEVIN**
Conseiller
municipal délégué
à la Gestion de
l'environnement,
à l'Agriculture
urbaine, à
l'Installation de la
brigade verte et à la
Gestion urbaine et
sociale de proximité



**LAURENCE
RABATE**
Conseillère
municipale

5. GARIBALDI-LES PUCES



ADEL ZIANE
2^e adjoint
délégué à l'Amé-
nagement, au
Développement
urbain durable,
aux Finances
et à la Communi-
cation
Vice-président
territorial en
charge de l'Amé-
nagement et
de l'Urbanisme



**DINA DEFFAIRI-
SAISSAC**
Conseillère muni-
cipale déléguée
à la Propreté, à
la Végétalisation,
aux Jardins parta-
gés et à la Qualité
de l'air et de l'eau
Conseillère territoriale
déléguée à la
Gestion des tiers
lieux et du compos-
tage



**FLORIAN
DAUTIL**
Conseiller
municipal délégué
à la Transition
numérique,
à la Création
d'entreprise et
au Développement
international



**JONATHAN
CARO**
Conseiller
municipal
délégué à la
Communication



**FAOUZI
BERTRAND**
Conseiller
municipal
délégué à la
Prévention,
à l'Insertion et
à la Citoyenneté



**BRITT
PETTERSEN**
Conseillère
municipale
déléguée au
Tourisme et à
l'Attractivité du
territoire

4. CENTRE-VILLE - CORDON



**SABRINA
DECANTON**
1^{re} adjointe
déléguée à la
Transition
écologique,
aux Mobilités, à
la Nature en ville
et aux Relations
avec la Métropole



**SOPHIE
DERNOIS**
3^e adjointe
déléguée à la
Culture, à la
Petite Enfance
et aux Seniors



**SIDONIE
BAIGNÈRES**
7^e adjointe
déléguée à la
Démocratie
locale et
citoyenne et
aux Centres de
vacances.



**XAVIER
DUPLOUY**
12^e adjoint
délégué au
Développement
économique, à
l'Emploi, à la
Formation et
aux Moyens
généraux



NADYA SOLTANI
Conseillère municipale
déléguée au Logement
et à la Lutte contre
l'habitat indigne
Vice-présidente
territoriale en charge
du Dialogue social

6. DEBAIN-MICHELET-BAUER



**HÉLOÏSE
CLAUDÉ**
5^e adjointe
déléguée à
l'Éducation, aux
Relations parents-
professeurs, aux
Centres de loisirs
et aux Activités
périscolaires



**LAMINE
AMIMER**
10^e adjoint
délégué aux
Sports et à
l'Héritage des
Jeux olympiques



**MERRY
LIUZZO**
11^e adjointe
déléguée à la
Préservation
et au
Développement
des Pucés



**CARLA
GASAN**
Conseillère
municipale
déléguée à la
Solidarité inter-
générationnelle
et au Conseil
municipal des
enfants

 *Prendre rendez-vous
par mail*

Indiquez votre nom et prénom et le motif de votre rendez-vous.

Pour un rendez-vous avec un élu de votre quartier.
Adresse mail : rdvelus@Saint-Ouen.fr



SAINT-OUEN-SUR-SEINE

*Retrouvez dans ce numéro les
100 premières actions qui améliorent
concrètement le quotidien des
Audoniennes et des Audoniens.*



PREMIÈRES ACTIONS

C'EST
RÉALISÉ,
C'EST
CONCRET



saint-ouen.fr



Ville de Saint-Ouen-sur-Seine



[@villesaintouen](https://twitter.com/villesaintouen)



[@villesaintouen](https://www.instagram.com/villesaintouen)